

Séduire et se séduire

Le retour aux sources
tome 1

Steve Maltais



Éclaircie

À celle que j'aime
et à toutes celles que j'aurais pu aimer...

Préface

Steve Maltais est le secret le plus mal gardé des Pelleteurs de nuages. Philosophe, coach en séduction et conférencier, il présente le premier tome de sa trilogie : *Séduire et se séduire*. Le lire, l'écouter et le laisser vous influencer changera (aussi) votre vie...

Il y a une dizaine d'années, on a suggéré à Steve Maltais de me contacter pour le conseiller dans sa nouvelle entreprise de coaching en séduction. À ce moment, j'étais très loin de me douter que ce jeune homme allait devenir la personne qui aurait une influence déterminante sur l'avenir des Pelleteurs de nuages et un aussi grand impact sur ma vie.

Dès notre premier rendez-vous, Steve m'a séduit. Comme j'ai pu le constater au cours des années suivantes, j'étais un parmi tant d'autres... et c'est exponentiel ! En fait, il serait beaucoup plus facile de compter ceux qui ne tombent pas sous son charme. À le côtoyer, impossible d'en douter : « Y pogne ! » À tel point que ça peut devenir frustrant.

Je pense à toutes ces femmes que je croyais naïvement séduites par mes mots, lorsqu'il les récite à genoux devant elles, et qui finissent par lui faire dédicacer MON affichette ! Je me souviens de celles qui passaient, repassaient et trépassaient dans notre stand, avec plus d'yeux pour lui que d'oreilles pour moi. Je revois les tas de cartes professionnelles (avec un numéro de téléphone personnel ajouté à la main, au cas où...) et les piles de petits mots doux qu'on lui a filés en douce... Que possède-t-il de plus que nous, les autres hommes ? Je doute que ce soit sa sage femme, ses quatre enfants, sa dyslexie, son crâne dégarni ou sa *Caravan* bleu poudre. Dites, qu'a-t-il de plus que moi ?

Pire que ça, il n'y a aucun âge, aucune race, aucun niveau social ou intellectuel et, j'oserais même ajouter, aucun sexe qui lui résiste. Steve est un phénomène rare. Il rend audacieux les plus timides et fait fondre les plus réfrigérants. Il change le monde autour de lui.

Comment peut-il ainsi nous toucher aussi fort sans même nous effleurer ?
Pour essayer de comprendre, je l'ai scruté, scanné, disséqué, étudié, compilé...

Steve ne joue pas, il EST la séduction (presque) malgré lui. Il nous regarde dans les yeux comme au fond de l'âme. Il nous écoute avec tout son corps et son être. Il se branche à nous, lit dans nos pensées, mais surtout, avec lui on se sent la personne la plus importante du monde. Nous y croyons, pour une simple et unique raison : parce que dans sa tête et dans son cœur, à ce moment précis de notre vie... nous le sommes !

Steve possède un sixième sens qui lui permet de percevoir ce qui est invisible pour la plupart des gens. Avec générosité, il partage sa vision particulière du monde et de la vie. Il nous enseigne avec modestie, nous aide à comprendre, à évoluer et à grandir. Je vous souhaite de découvrir ce qu'il apporte de différent, de stimulant et de réconfortant et d'en bénéficier. Demandez à ceux qui ont eu le bonheur de le côtoyer dans les salons du livre ou lors de ses conférences et essayez de résister à la tentation de l'approcher. Ce premier livre, d'une série de trois, vous aidera (peut-être) à patienter ou... pas du tout.

Indéniablement, mon contact avec Steve a fait de moi un bon vendeur et un séducteur plus conscient de son pouvoir, mais surtout un meilleur être humain. Il m'a aidé à ME séduire et je lui en serai infiniment reconnaissant, parce que je n'ai jamais été un homme facile... avec moi-même !

Parions qu'il vous charmera, comme il le fait si involontairement (?) avec toutes les femmes... sauf la mienne !

Francis Pelletier

Introduction

Discuter de séduction à notre époque pourrait sembler étrange et, à la limite, un peu prétentieux. Depuis des lunes, les gens forment des couples, ont des enfants, nouent des relations interpersonnelles, fréquentent des amis, développent des réseaux d'échange et d'entraide. Pourquoi aurions-nous subitement besoin de parler de séduction et encore plus besoin d'avoir un coach ?

Chacune des époques de l'humanité a connu des contextes favorables à l'émergence de découvertes, de pratiques et de cultures. Ma venue comme coach en séduction est elle aussi le fruit d'une synchronicité contextuelle. Les gens que je rencontre me signifient vouloir croire en l'amour, à la vie à deux, aux enfants, aux amis, aux relations d'affaires et me demandent de l'aide lorsqu'ils découvrent la profession que j'exerce. Que s'est-il passé pour qu'on soit un peu paniqué de ne même pas avoir l'espoir de trouver ce pourquoi nous semblons avoir existé depuis des millénaires ?

Faisons ensemble un petit survol historique afin d'expliquer comment ma venue en tant que mentor était en quelque sorte prévisible. Lorsqu'on se penche sur notre passé, on s'aperçoit que l'amour a déjà connu son heure de gloire et a brillé de toute sa splendeur avant l'arrivée des grands penseurs grecs, ceux-ci ayant causé la mise à mort de notre subjectivité au profit de la droiture raisonnable. Pourquoi ce sentiment si noble a-t-il été mis de côté, alors qu'aujourd'hui nous voulons qu'il rayonne encore ? Il nous facilitait tant la vie ! Il entraînait dans son sillage la force de la séduction, définie parfois comme une puissance d'envoûtement, de charme, pratiquement de magie. Malheureusement, nous savons que nous ne sommes pas seulement investis de ce noble sentiment. D'autres émotions, comme la soif du pouvoir, étaient tout aussi présentes et tout aussi actives. La réalité étant que, même s'il y a de belles lumières dans les forces du cœur, il y a aussi des sentiments plus obscurs, provoquant divers drames. On comprend que pour sauver le monde, nous avons condamné, sans distinction, tous les genres d'émotions comme pouvant causer notre perte. Qui sait ? C'est peut-être de là que vient l'expression « Jeter le bébé avec l'eau du bain. »

Alors, comment expliquer que pendant les siècles qui ont suivi, nous avons continué d'être en couple malgré ce lien affectif toujours présent, mais battant de l'aile ? Ce n'est que tout récemment que le concept de surpopulation a émergé comme étant une problématique majeure. Nous le savons, nous avons besoin les uns des autres pour survivre et nous avons longtemps manqué de cette main-d'œuvre précieuse. Tout faisait en sorte d'encourager les unions et de les rendre persistantes et productives. L'organisation sociale facilitait les rencontres : « Viens que je te présente ti Georges qui reste dans le 3^e Rang Nord ». Il était aussi fréquent qu'on force les unions. Passé un certain âge, le célibat était mal vu socialement et on nous le faisait savoir, toujours accompagné d'une proposition de présentation. Ce n'était pas très difficile de rencontrer un compagnon de vie. En d'autres mots, nous étions pris en main. Aujourd'hui, cette nécessité de peupler n'existe plus, et nous avons perdu du même coup les aspects qui facilitaient les rencontres. Nous sommes passés au mode « marchandise » : petites annonces, *speed dating* (rencontres éclair), catalogues sur des réseaux de rencontres, ainsi de suite.

Il n'y a pas si longtemps, il nous restait encore des vestiges auxquels nous raccrocher pour savoir comment démontrer notre intérêt à un partenaire potentiel, soit l'application de stéréotypes. C'est-à-dire qu'un homme (le macho) doit se comporter de telle ou telle façon, et la femme (l'objet) doit réagir de telle ou telle manière. Ce modèle faisait perdurer les inégalités entre les hommes et les femmes et devait cesser. On a récemment assisté à la fin du machisme avec la place que les féministes ont su donner à la femme. Pourtant, un danger imminent est présent et laisse voir le retour prochain du rapport machiste à la femme-objet. Au départ, le féminisme ne voulait pas nuire aux relations hommes-femmes, mais les stéréotypes masculins de séduction qui ont suivi la vague féministe (hommes roses, métrosexuels, gastrosexuels...) ont connu de lamentables échecs. Aussi, en l'absence de balises claires, les hommes et les femmes ne savent plus comment se comporter l'un envers l'autre. Ces derniers cherchent à se raccrocher à ce qui reste du machisme, bien qu'inégalitaire, mais qui avait au moins la vertu d'indiquer le chemin à prendre en matière de rapprochement. Selon mes observations, c'est après 25 ans que les jeunes sont désillusionnés par ce modèle. Par contre, ils ne savent plus que faire ensuite et ils viennent joindre le rang des « solitaires malgré eux ». À quand le retour du machisme à grande échelle dans les rapports hommes-

femmes pour nous empêcher d'être seuls ? À défaut de mieux, que ferons-nous ?

Ce premier d'une série de trois livres traite de la réappropriation d'une force de séduction éminemment efficace et d'une puissance telle qu'il est difficile pour nous de concevoir qu'elle puisse nous habiter, tout en restant voilée. Pouvons-nous ne pas voir un éléphant dans notre chambre ? Que dire lorsque ce monstre de puissance vit à l'intérieur de nous, sans qu'on se doute de sa présence ? Si celui-ci est tel que je le décris, nous n'aurions pas pu faire autrement que de nous y accrocher, n'est-ce pas ? Est-il vraiment possible de le rater, puisqu'il fait partie intégrante de nous, comme je le prétends ? Si nous possédions *cette force d'attraction pouvant amener une personne ciblée à développer des sentiments positifs à notre égard* (ma définition de la séduction), nous ne serions pas indifférents lorsque nous sentons le poids d'une profonde solitude. Avec une telle évidence, il est pratiquement impossible que notre analyse rationnelle ait pu être à ce point dans l'erreur.

Nous serons d'accord sur le fait qu'il me serait extrêmement difficile de démontrer comment user de notre force de séduction si nous n'admettons pas sa présence. D'autant plus pénible que notre logique se bat contre cette présence, puisqu'elle remet en question sa réalité. Dans de telles circonstances, quand la raison se braque, il est inconcevable de traiter de l'orientation à donner à une puissance dont on ignore la présence.

Ce livre est un retour sur la force d'attraction que nous avons choisi de bannir, tout comme nous l'avons fait pour les autres puissances issues de notre volonté. Refoulée dans notre inconscient, la raison en surveille scrupuleusement la porte pour qu'elle reste close. *Le retour aux sources* se veut une réconciliation avec la puissance séduisante qui nous habite et avec son droit à l'existence. Nous la situerons d'abord dans le contexte où elle a été active pour la dernière fois, du temps où elle était efficace et extrêmement puissante. Par la suite, nous démontrerons, par des exemples tirés du quotidien et du concret, que certains indices nous prouvent qu'elle est encore présente et attractive, même si elle n'a plus son lustre d'antan. Ainsi, nous verrons comment notre volonté de puissance et de séduction apparaît de manière diffuse, mais non moins réelle dans la sexualité, dans nos aspirations intellectuelles et sociales ainsi que

dans notre rapport à notre constitution physique. En prenant conscience de sa présence, nous voudrions la faire ressortir en portant notre regard sur un endroit sis en nous et jugé peu fréquentable, endroit dont je reparlerai plus tard. Pour que cette force revive et qu'elle nous accorde ce que nous méritons, nous devons comprendre comment la libérer. L'analyse de ce qui l'a rendue inefficace nous permettra d'atteindre cet objectif. Une voie demeurerait ouverte pour se prémunir des dangers de nos forces, sans tout remettre en question. C'est avec ce nouveau discours que notre puissance pourra trouver un équilibre pour s'activer sans crainte inutile de dérapage et pour nous rendre intéressants. L'enjeu consistera à voir comment s'articule cette nouvelle manière de faire, tout en nous libérant de nos anciennes habitudes affaiblissantes et assez repoussantes.

Afin de rééduquer et de stabiliser notre pouvoir de séduction, je vous inviterai à reprendre progressivement contact avec votre force. Je vous fournirai des points de repère dans votre vie. Pour terminer, je ferai certaines recommandations pour que commence à s'activer votre pouvoir, de manière modérée au début, afin de ne pas en perdre le contrôle. Il vous sera déjà possible d'obtenir certains résultats positifs en séduction en mettant rapidement ces recommandations en pratique et en dépassant vos limites. À partir de maintenant, il vous faudra toujours avoir près de vous crayon et calepin pour noter les numéros de téléphone de vos prétendants, dans la mesure où vous intégrez et mettez en action ce que vous aurez appris. À la suite de cette démarche, mon deuxième ouvrage vous fera connaître de nouveaux modèles de virilité et de féminité qui s'avéreront efficaces en matière de séduction, tout en respectant l'équité entre les hommes et les femmes. Mon troisième livre traitera de la façon d'activer votre volonté et vous montrera comment l'orienter pour maximiser l'ensemble de votre potentiel (dont la séduction fait partie) et donc de votre bonheur, vous permettant d'atteindre votre pleine vitesse de croisière.

1. Le mythe de la séduction : légende ou réalité ?

La baguette magique

Comme bien des gens, je me suis, moi aussi, laissé bercer par les romances des contes de fées : je me voyais partir avec la princesse de mes rêves sur un beau cheval blanc. J'étais pour elle le seul, l'unique prince dont elle avait tant rêvé. Ces histoires m'emportaient dans un monde où je devenais le héros. Je vivais son aventure et j'obtenais l'amour qu'un petit garçon qui se voyait déjà homme pouvait espérer. *Cendrillon, la Belle au bois dormant, Blanche Neige, Peau d'âne, Odette* : un jour, l'une d'elles m'ouvrirait son cœur pour faire de moi un homme comblé. En tout cas, je voulais y croire.

Dans les récits qui ont bercé mon enfance, il y avait toujours un méchant et je n'avais pas besoin de me faire prier longtemps pour le détester. Il était mon rival et voulait du mal à ma bien-aimée. En lisant, en écoutant, en regardant ces histoires, j'en suis rapidement venu au constat qu'il n'y avait, en fait, qu'une seule princesse et qu'un seul prince et, qu'autour d'eux, gravitaient d'autres personnages secondaires auxquels on ne prêtait pas vraiment d'importance. Il était encore clair, à cette époque, que je ne faisais certainement pas partie de personnages de seconde zone. Ma destinée était d'atteindre les cimes ! En grandissant, nous voulons accélérer le temps et déjà vivre le bonheur éternel. Malheureusement, je me suis vite rendu compte que la vie ne me renvoyait pas l'image que je me faisais d'elle. J'ai constaté que je n'étais peut-être pas si extraordinaire que je le pensais, puisque les filles étaient loin d'agir selon mes idées préconçues. Eh non ! Elles ne tombaient pas amoureuses de moi sur un claquement de doigts. Je commençais à comprendre que je ne serais probablement jamais un prince et que je n'aurais ni château ni cheval blanc.

Avec du recul, j'en suis venu à la conclusion que ceux que je haïssais n'étaient peut-être pas si méchants que cela. Ils voulaient probablement seulement être aimés eux aussi. À l'exception de leurs sentiments mauvais, comment pouvais-

je ne pas comprendre qu'ils désiraient également aspirer à ce grand amour ? Pourquoi la beauté, la richesse et l'amour devraient-ils être le lot des seules personnes privilégiées par la nature ou par le rang ? Les auteurs de ces récits ont dépeint les méchants comme des êtres extrêmement laids, sans toutefois nous rappeler que ceux-ci, qui n'ont pas choisi leur condition, croyaient mériter le grand amour. Pourquoi en aurais-je voulu aux vilains de chercher un moyen d'atteindre leur objectif ? Nous ne pouvons rester insensibles à leur recherche d'un philtre d'amour, d'un ensorcellement magique, d'incantations susceptibles de les transfigurer, les rendant enfin admissibles au véritable amour. Pourquoi quiconque ayant de nobles sentiments, qu'il soit beau ou laid, ne pourrait-il pas, lui aussi, vivre un conte de fées ? N'étant pas né nécessairement sous la bonne étoile, il me fallait trouver une voie accessible pour l'amour : celle qui m'était proposée n'était utile qu'à un nombre extrêmement restreint d'individus. Chacun à notre façon, pour des raisons qui sont les nôtres, nous cherchons un philtre d'amour. Mais en existe-t-il seulement un qui est efficace ? Si nous avons entre les mains une baguette magique pouvant influencer les sentiments d'une personne et changer de ce fait le cours de l'histoire à notre avantage, qu'en ferions-nous ? L'utiliserions-nous vraiment ? Bien que notre raison nous empêche d'y croire, nous le voulons. Au risque de déplaire aux rationalistes, cette volonté de nous servir d'une force magique n'est pas sans fondement : bien que nous l'ayons autrefois solidement enchaînée, elle a déjà eu libre cours.

La révélation du mythe

Avant que l'être humain se donne des fondements logiques pour se déterminer, la volonté exprimait non seulement son désir, sa passion, mais elle avait une influence réelle sur le cours des événements. Vouloir était non seulement une expression de l'esprit, mais une concrétisation dans le monde. À cette époque, on croyait que les mythes étaient réels et que par l'entremise de leur rituel, on pouvait s'arroger le pouvoir des dieux.

Mircea Eliade, dans son livre *Aspect du mythe*, nous confirme qu'il fut un temps où le mythe était considéré comme une histoire vraie. Une histoire d'autant de temps immémoriaux faisant le récit d'êtres surnaturels, de dieux ayant forgé le monde. Ces mythes permettaient à l'être humain de revivre l'histoire

en se replongeant hors du temps pour influencer favorablement sa vie, et ce, à l'aide du rituel. Le rite n'était pas le simple fait de relater une histoire : il nous poussait à vivre à nouveau l'apparition du monde, dont l'amour faisait partie. Il s'agissait, en fait, de la répétition des gestes autrefois posés par les dieux, mais d'une manière humaine. Ainsi, l'être humain pouvait se réapproprier le secret de la création et celui de son pouvoir magique, transcendant ce qu'aujourd'hui nous appelons l'impossible. Eliade n'aborde pas vraiment le concept d'amour et la manière de l'influencer, mais il relate des faits où certaines tribus accomplissaient le rite de la naissance du feu et étaient ainsi en mesure d'y toucher (ou de toucher des charbons ardents) sans souffrir de la moindre brûlure. Suis-je à prôner un retour au mythe ? Mon idée ici est de faire comprendre comment l'être humain est en mesure d'acquérir un véritable pouvoir lorsqu'il croit vraiment en quelque chose et qu'il se laisse emporter par son élan vital.

Dans la mythologie grecque, Aphrodite, déesse de l'amour et de la beauté, possédait une ceinture magique susceptible d'influencer favorablement l'être désiré. Aphrodite rendait les dieux et les hommes fous d'amour. En vouant un culte à cette déesse, les femmes se mettaient à revivre son histoire, pour que celle-ci puisse se manifester en elles. Elles partageaient sa puissance. Son pendant masculin était Éros (Cupidon). Nous voyons que ce n'est pas la présence réelle de la déesse qui importe. Selon moi, le mythe possède une influence véritable dans la mesure où la femme se sent vraiment belle et croit posséder ce charme magique qui fera succomber l'homme de ses rêves. J'ai vu à maintes reprises des hommes et des femmes qui avouaient ne posséder aucun don en séduction et qui se sont vus transformés, intérieurement et extérieurement, après s'être fait convaincre qu'ils possédaient ce pouvoir. La rencontre de l'être aimé, peu de temps après, ne faisant que confirmer cette force retrouvée.

Ce qu'il nous faut retenir du mythe est qu'il fut un temps où l'être humain se *savait* investi d'un pouvoir permettant à sa volonté d'avoir une influence réelle et démontrée sur le monde. En effet, les ethnologues et les anthropologues ont pu retrouver des tribus où le mythe était encore vivant, ce qui démontre ses prouesses. Dans nos sociétés de consommation, on a dépouillé le concept de volonté de sa puissance. Aujourd'hui, *vouloir* signifie se départir de son pouvoir pour légitimer la science. Le pouvoir réside maintenant dans les biens que nous possédons et non dans notre volonté. Une pilule pour le sommeil, une autre

pour la bonne humeur. Une maison, une voiture pour montrer son pouvoir. Avec quoi acquerrons-nous le véritable amour dans tout cela, si ce n'est qu'avec une émotion authentique ? Notre société, dans son état actuel, invite à des unions de convenance pour échanger et répondre à différents besoins. Toutefois, nous aspirons tous à beaucoup plus.

Depuis la mort du mythe, nous avons cessé de croire à l'impossible. De peur de nous retrouver hors norme, nous n'osons plus aspirer à d'autres horizons. Aujourd'hui, même la princesse de ma jeunesse a besoin d'être sauvée, mais pas nécessairement par un prince. Nous avons appris à catégoriser le monde et à ne pas sortir du cadre, au risque de souffrir d'une terrible maladie qu'on nomme la marginalité. Un gars qui n'a ni statut ni fortune, mais une personnalité extraordinaire pourrait combler de bonheur n'importe quelle femme. Malheureusement, il refusera de l'aborder si elle lui semble trop belle et s'il ne se juge pas digne, selon le stéréotype. Dans l'ère du mythe, on ne croyait pas seulement à la droiture et à la beauté apollinienne, mais aussi à la démesure dionysiaque. Ainsi, dans la frénésie de la danse, du chant et de la vie proposée par ce dieu, même le satyre (mi-homme et mi-bouc) pouvait séduire par l'entremise des forces en place. Comme quoi l'apparence physique n'est pas seule à intercéder en notre faveur : la magie de la séduction doit aussi entrer en scène pour nous faire rencontrer l'amour.

Une force en perte de contrôle

En voyant l'intérêt du mythe dans ce qui précède, nous pourrions être portés à vouloir faire un retour en arrière. Bien que nous souhaitions parfois emprunter ce raccourci, ce chemin ne nous est plus accessible. Ces mythes, qui autrefois étaient vécus comme quelque chose de vrai et de sacré, sont passés au rang de légendes, d'histoires fabuleuses ou simplement de divertissements. De plus, dans leur conception originelle, les mythes et les rites qui leur sont attribués ont connu plusieurs dérapages qui ont fait en sorte que les autorités ont dû sévir. Par exemple, pour éviter les sacrifices humains perpétrés par certaines sectes, elles ont condamné l'ensemble du rituel, incluant ses bonnes manifestations. Ce pouvoir vers lequel se tournaient les gens pouvait être tout autant source de joie que de destruction. Nous pouvons facilement nous imaginer que pour des raisons salutaires, le mythe a trouvé la mort. On notera que les modes

de pensées qui ont suivi — et qu'on retrouve notamment dans la philosophie — ont encouragé un mode strictement rationnel.

L'histoire nous rapporte d'ailleurs, avec Platon et ses successeurs, que tout ce qui avait trait à l'ancienne tradition nous menait directement à notre perdition. Dès qu'on se rapprochait le moins d'une histoire tels la poésie, le théâtre ou d'une force inexplicable, comme les émotions, celles-ci étaient considérées comme des parties de notre réalité qui nous détournent de notre véritable salut. Devant cette peur de l'anéantissement que les penseurs ont su inculquer, l'être humain s'est réfugié dans la raison et a oublié graduellement qu'il possédait une réelle puissance. Ce n'est pas elle que nous avons perdue : elle est toujours présente, puisqu'elle nous donne vie. Nous avons tout simplement cessé de voir qu'elle nous était accessible si nous y croyons. Nous montrerons d'ailleurs comment les penseurs de l'époque sont arrivés à nous persuader de tenter de vivre sans émotion, faisant en sorte que nous ne puissions plus user de nos véritables forces. Il nous faudra identifier la pensée qui nous enchaîne pour en faire cesser l'influence.

Notre désir est de séduire. Aussi, afin de nous réapproprier les pouvoirs de notre volonté, nous avons cherché à réinventer le mythe. Un mythe renouvelé qui, cette fois, ferait appel à une puissance plus équilibrée. En effet, comme nous le verrons avec Héraclite, d'autres penseurs ont trouvé une voie conservant les pouvoirs de la volonté, tenue cette fois-ci en équilibre par la raison, même si nous ne sommes jamais totalement à l'abri des agresseurs.

Ce que je propose maintenant est un retour à ce qui nous attire vraiment, la force, cette partie de nous-mêmes qui reste une fois que les masques tombent et qui fait fondamentalement la différence en séduction.

2. Notre attrait pour la puissance

Séduire dépasse-t-il l'entendement ?

Il y a toujours une réaction pratiquement instinctive qui surgit lorsque je me présente comme coach en séduction. Celle-ci vient habituellement des femmes. Elles me demandent de me livrer à elles dans une expérience de séduction. Ont-elles seulement songé que cela pourrait vraiment les séduire ? Celles qui ont vécu l'expérience restent saisies par un élément extrêmement important en ce qui concerne notre propos : elles ne comprennent pas ce qui leur est arrivé. Certaines se sentent même extrêmement déconcertées de s'être laissées emporter sans même réaliser ce qui s'était passé. Elles s'aperçoivent que le phénomène de séduction a posé sa magie, malgré leurs tentatives de contrôler rationnellement le processus. Elles ont cru qu'en sachant d'avance que je tenterais de les séduire, elles pourraient ne pas se laisser influencer. Ce qui n'a pas été le cas. Mais quel est cet élément qui nous emporte dans ce tourbillon de folie ? Qui fait virevolter notre cœur et calme notre conscience, au point de vouloir se laisser bercer en toute confiance par cet être qui a embrasé vivement nos émotions, pour y laisser entrer la vie ?

La force de séduction que j'applique traverse les frontières érigées par la rationalité et envoûte l'autre dans son émotivité la plus profonde. Cette énergie se retrouve en chacun de nous et elle attend que nous l'invitions pour se manifester et attirer l'autre vers nous. Cette force a été vivante autrefois, à l'époque du mythe. Le fait que j'éveille en l'autre le sentiment qu'elle est encore vivante est déjà une source de satisfaction. Imaginez maintenant lorsqu'on y ajoute sa puissance intrinsèque ; lorsqu'on emploie littéralement cette force, cela nous rend tout simplement irrésistible. N'oublions pas que nous en avons refoulé la présence et perdu le souvenir, à la suite de sa condamnation par le monde politique. Elle est encore là, mais nous ne sommes plus habiles à l'utiliser. Certains tentent encore d'écouter leur émotivité, mais le font souvent à leurs dépens. Dans un monde d'émotions, où la jungle a repris sa place, sans nous, où les bêtes sauvages risquent maintenant de nous attaquer à tout moment, il nous faut un guide, une boussole auxquels nous devons constamment nous reporter

et que nous devons faire nôtres pour que les réactions des gens nous soient favorables. Cette force est naturellement présente dès l'enfance, mais la société s'efforce de nous en détourner. J'ai mis des années à trouver la juste place qu'elle devait occuper dans ma vie pour obtenir du succès. Ce qui fonctionne en séduction est toujours accompagné de cette force.

Plusieurs ont tenté de reproduire les gestes que je pose, les mots que je prononce, mais ils se sont attiré les foudres des autres au lieu de leur amour, leur amitié, leur confiance. Par exemple, un homme peut dire à une femme qu'elle a de beaux yeux, mais sans l'intensité d'une émotion réelle. Soit elle ne le croira pas, soit elle l'utilisera, si cela fait son affaire. Ce genre de réactions survient en l'absence d'une orientation positive de notre énergie. Je les comparerais à celles des bêtes de la jungle qui peuvent nous sauter à la gorge. Celui qui, par contre, conserve la bonne orientation fera travailler pour lui les fauves, qui viendront même manger dans sa main. Pour mieux illustrer ce phénomène de séduction, nous pourrions comparer le tout à un électroaimant. Dans sa simple apparence, ce dernier est une masse qui attire les objets métalliques vers lui. Notre œil croit que nous sommes en mesure de l'imiter en posant simplement un objet semblable à côté d'un objet de métal. Mais malheureusement, il ne se produit rien. Nous les approchons davantage, mais nous ne faisons que les endommager. Ce qui se traduit dans les relations humaines comme une forme d'agression. Nous ne comprenons pas ce qui n'a pas fonctionné et nous abandonnons. Dans ce phénomène de l'attraction, la force qui opère, invisible, mais active, est la puissance de l'électroaimant auquel on transfère de l'énergie. Les gestes que je pose, les mots que je dis ont en soi un effet, mais ils ne prennent tout leur sens qu'avec la force intérieure que j'y mets, permettant ainsi à la magie de s'opérer.

De quelle nature est cette force qui attire les autres comme une force gravitationnelle et qui nous procure ainsi l'amour, la confiance, le respect, l'amitié, la sensualité de l'autre ? Pour reprendre l'expression de Nietzsche, c'est la volonté de puissance. Elle cherche constamment à manifester son existence par l'expression de sa capacité à vivre. Eh oui ! Nous la cherchons tous. Elle nous fascine, nous ensorcelle, nous fait du bien. Elle nous garde en vie. Sans elle, présente dans tous les domaines de notre existence, il n'y aurait que mort et désolation. Vivants, nous aspirons tous à la laisser croître, nous la voulons

toujours plus intense. Plus elle se présente avec force et plus elle est jouissive, puisqu'elle semble ainsi nous rapprocher d'un semblant d'éternité. Prenons, par exemple, le fait que nous soyons tous attirés par les bébés. Ils débordent de vie et nous ne pouvons faire autrement que nous en approcher, comme si cette force, intense et pure, pouvait être contagieuse. Comment ne pas être séduit par ce petit être qui n'aspire à rien d'autre qu'à repousser ses limites, qu'à vivre le moment présent, qu'à découvrir le monde ?

Un peu plus loin, nous aurons l'occasion de démontrer que c'est ce que nous recherchons tous, par l'entremise de différentes thématiques telles le sexe, la force psychique, la force physique, la force émotionnelle pure, ainsi de suite. Ces thématiques nous permettront de mieux décrire ce qu'est la volonté de puissance. Il va sans dire que la décrire avec des mots est toujours une tâche limitée, puisque cette force dépasse toujours ce qu'on pourrait en dire. Malgré tout, nous pourrions présenter suffisamment de points de repère pour avoir une bonne orientation et pour lui permettre de jaillir à nouveau en nous de manière positive.

Toutes les actions humaines, qu'elles soient anodines ou non, s'expliquent par une puissance quelconque. Par contre, très peu d'entre elles présentent ce surplus de force, si attirant. Dans l'élaboration de ma vision de la séduction, je vous présenterai les ingrédients qui font partie de la « recette » de la séduction. Le plus important sera de voir, à travers cette recette, comment j'y intègre cette volonté, la touche spéciale du « cuisinier ». Lorsque l'habitude de manifester cette force est prise, il nous est possible d'évaluer les situations différentes qui se présenteront et d'y intégrer cette volonté que nous aurons maintenant fait nôtre dans notre vie.

Sexualité et séduction

L'important n'est pas ce que nous faisons, mais comment nous le faisons et surtout avec quelle intensité. Les gens s'arrêtent à ce qu'ils perçoivent, mais surtout à ce qu'ils ressentent. Ce qui attire par-dessus tout, c'est de sentir la puissance qui circule entre les autres et nous. Comme dans l'expression : sentir le courant qui passe. Nous l'aimons, nous aspirons à l'inaccessible, à ce qui nous sort du quotidien.

J'ai observé que ce qui pousse quelqu'un à vivre en couple vient de la mise en évidence de sa sensualité. Une déduction rapide se fait : puisque c'est la sexualité qui caractérise le couple, c'est par elle qu'il faut attirer l'autre. J'ai même entendu des hommes et des femmes émettre des propos du genre : « Pour savoir si ça peut cliquer avec quelqu'un, je ne perds pas de temps à trop la connaître, je couche avec. » C'est bien, la sexualité, mais à trop y restreindre notre conception de la relation amoureuse, rien de plus profond ne peut véritablement se démarquer et s'ensuit une course aux conquêtes qui n'aboutissent jamais. Certains se spécialisent même dans le domaine : mais ils sont encore seuls à ce jour, n'ayant pas encore réalisé qu'il faut davantage pour fortifier le lien amoureux. Nous pouvons nous dire : « Oui, mais cela procure beaucoup de plaisir ! » Il est vrai que la sexualité débridée est fort plaisante, mais ce n'est qu'après un certain temps, quand le plaisir charnel ne suffit plus, que ceux qui n'ont misé que sur le côté physique d'une relation ne savent plus où se diriger pour solidement bâtir et être heureux. Beaucoup d'hommes et de femmes, écorchés par la vie, me consultent parce qu'ils veulent maintenant aussi croire en l'amour.

La sexualité est effectivement un élément majeur dans la phase de séduction. Elle précède la formation du couple, mais demeure vivante et nécessaire par la suite. C'est d'ailleurs elle qui différencie l'ami du conjoint, le père de la fille, le vendeur du client. L'intimité des échanges corporels associée au couple doit jouer forcément dans la balance de la séduction. C'est pourquoi le séducteur doit connaître ce qui émoustille un partenaire potentiel pour que ce dernier veuille aussi s'abandonner au plaisir. Dans le processus de séduction, il faut amener l'autre à sentir la proximité d'éventuels échanges corporels, favoriser son abandon. Freud a d'ailleurs jugé que l'énergie sexuelle était l'une des pulsions les plus mobilisatrices des réactions humaines.

Bien que nous devions lui accorder une grande importance dans notre vision du couple, l'énergie sexuelle n'est qu'un des nombreux éléments qui attirent l'autre vers nous. Elle doit cependant s'appuyer sur l'ensemble de nos attributs pour être porteuse d'avenir. La sexualité pourrait se comparer au joyau qui trône au-dessus de la pyramide. Nous la trouvons extrêmement belle et attirante. Se trouvant au sommet, elle semble posséder une influence incommensurable, mais enlevons seulement une pierre à la base de la pyramide et tout

s'écroule. Ce n'est pas parce que nous associons la sexualité au couple que la séduction doit uniquement compter sur la sexualité pour avoir du succès. En misant uniquement sur elle, nous pouvons certainement attirer quelques conquêtes, des histoires passagères, mais tout faire reposer sur la sexualité cause l'effritement du couple, à plus ou moins long terme. Ainsi est-elle l'une des composantes d'un couple, mais pour s'épanouir, il faut d'abord se voir ensemble, dans l'avenir, occupés à construire, à partager un quotidien, une famille, un projet de vie...

Pour que deux êtres soient amis, ils doivent posséder un minimum d'habiletés sociales, par exemple : être en mesure de ménager l'orgueil de l'autre, faire ressortir ses bons côtés, avoir le goût de former des alliances dans le respect mutuel. Développer des habiletés sociales suppose que les deux individus sont bien avec eux-mêmes, qu'ils ont quelque chose de beau à partager et qu'ils se voient comme de bons éléments pouvant faire progresser le groupe. Être en paix avec soi-même, qu'est-ce à dire ? C'est pouvoir répondre à un minimum de nos besoins : manger, dormir, se vêtir, donner un sens à sa vie, être en bonne santé, mentale et physique. Je prends évidemment un raccourci, mais il ressort de cela que la séduction doit reposer sur l'ensemble de ce que nous sommes pour aboutir à de bons résultats. La séduction, telle que je la conçois, traite de l'attirance sexuelle dans son aboutissement, mais repose également sur une chaîne d'éléments tout aussi importants les uns que les autres. Négligez seulement l'un des maillons, et la chaîne se brise, pour aboutir à l'échec du jeu de la séduction. Par exemple, une personne peut avoir les plus belles qualités du monde, mais sentir extrêmement mauvais parce qu'elle ne sait pas prendre soin d'elle-même. Ce petit détail sur l'hygiène corporelle peut empêcher le processus de séduction de s'accomplir. Il y a effectivement peu de chances que cette personne ait beaucoup de succès en séduction.

Un jour, une femme est venue me voir pour me demander d'évaluer ses compétences en matière de séduction. Elle me disait être lasse de n'avoir que des histoires d'un soir et de ne pas trouver d'hommes voulant s'investir dans une relation à long terme. Je lui ai demandé de m'exposer la manière dont elle s'y prenait pour séduire un homme. Elle a passé sa langue sur ses lèvres et s'est approchée de mon oreille. Elle a susurré sensuellement qu'elle croyait avoir des seins fermes et doux, mais qu'elle ne voulait pas rester sur des suppositions.

Elle m'a demandé si je pouvais vérifier et voir en même temps si sa bouche embrassait aussi bien qu'elle le pensait. Je lui ai dit que je n'avais pas besoin de vérifier quoi que ce soit pour être fixé sur sa manière de séduire.

Elle ne s'adressait pas à moi, mais à mon sexe. Sa très grande beauté faisait en sorte qu'elle avait eu une influence sur moi, mais cela s'arrêtait à mon désir de coucher avec elle. Je lui ai dit qu'avec un tel genre de discours, les hommes n'avaient d'autres choix que de vouloir partir avec elle, étant si excités. Par contre, une fois leurs pulsions apaisées, ces messieurs lui en voudront de s'être fait traiter comme des bêtes, tant au sens propre qu'au sens figuré. Les hommes, tout comme les femmes, n'aiment pas passer seulement pour des morceaux de viande.

La séduction doit interpeller l'ensemble de ce que nous sommes pour nous laisser connaître un succès véritable. Mais quel est cet ensemble ? Certains me diront que répondre adéquatement à tout ce que nous sommes est impossible. Ils auront raison. Comment savoir ce qu'il est bon de faire dans toutes les situations ? Il y a pourtant une chose que nous recherchons profondément partout, y compris dans la sexualité, et qui pourrait nous servir de phare. Il s'agit de notre façon d'être : nous devons nous investir dans la quête de la puissance et faire sentir à l'autre qu'il est, lui aussi, puissant. Sentir notre pouvoir ou côtoyer celui d'autrui nous aide à vivre. C'est par l'entremise de cette sensation, communiquée à l'autre, que s'accomplit la magie de la séduction. Mais comment en être persuadés pour vouloir véritablement emprunter cette voie ?

Lorsqu'on observe l'acte sexuel en lui-même, qu'y recherchons-nous vraiment ? Du plaisir ? Cela est clair. Mais qu'est-ce qui procure ce plaisir ? Dans le rapport sexuel proprement dit, il y a d'abord les préliminaires qui amorcent la relation sexuelle. Leur but est de changer l'attitude des partenaires pour qu'ils oublient le quotidien et se laissent aller au plaisir. La logique et le discours rationnel cèdent leur place et les individus s'abandonnent à leurs pulsions, à leurs instincts. À un certain moment, la transition s'accomplit et les partenaires sont poussés à approfondir le plaisir et à s'y laisser envahir par le coït. Plus l'orgasme final est retenu, plus le plaisir monte, jusqu'à saturation. Arrive le point de non-retour, où nous sentons une force qui veut exploser tellement elle fait sentir son surplus en nous. Puis vient l'orgasme où, chez l'homme comme chez la

femme, une réaction physiologique se produit : l'intensité du plaisir devenue insupportable éclate pour l'homme dans l'éjaculation et dans la vascularisation de l'utérus pour la femme, en plus d'autres phénomènes physiologiques.

Ce qu'on oublie fréquemment, c'est que la réaction n'est pas seulement physique, mais aussi très émotive. En effet, dans ces échanges corporels, les individus ressentent aussi le déferlement de la puissance émotionnelle qui s'échange à travers la relation. C'est précisément celle-ci qui permet aussi les réactions physiques. Cet échange n'est pas une addition ou une soustraction d'énergies, mais une multiplication exponentielle lorsque les amants se laissent emporter aussi par ce qu'ils y ressentent. De là l'expression « se donner corps et âme ». Lorsque survient l'orgasme, la puissance émotionnelle se libère aussi d'un surplus de force. Par la suite, les deux amants qui ont joui reviennent rapidement à un point neutre : ils sont étendus sur le lit, incapables de bouger. C'est précisément à cet instant que survient ce qu'on appelle la satisfaction. Dans cette distance très élevée entre le surplus de puissance et ce point neutre, il y a un rapport de force qui s'est créé. Nous prenons conscience de toute la vie que nous possédons et que nous venons de sentir dans cette transition entre l'apogée de l'orgasme et le point neutre du repos. Le but de la relation sexuelle est précisément là : sentir notre force dans tout notre être, tant sur le plan physique qu'émotionnel. Tout cela sans compter que nous pouvons reproduire, dans cet acte, le plus grand pouvoir qui soit : donner la vie.

La mécanique sexuelle est un moyen de sentir notre capacité intime et non une fin en soi. Il peut arriver que la performance physique ne soit pas au rendez-vous. Il se peut aussi que notre partenaire ait des attentes différentes par rapport à ce que nous pouvons offrir. Si tout est axé sur les prouesses physiques épatantes, l'attrait ne résistera pas à la moindre défaillance. De plus, les autres ne voudront pas se contenter de n'être qu'un corps. Nous voulons sentir que nous sommes plus que cela. Le vrai *charme* transparaît lorsque nous abordons l'autre avec cette volonté d'échange, et que, dans notre tête et dans notre cœur, nous ne désirons pas seulement son corps, mais que nous le voulons sincèrement à tous les plans. L'autre le sentira nécessairement. C'est là que nos attraits physiques, notre langage et tout notre être seront colorés de cette densité, de cette plénitude. L'autre voudra certainement notre corps, mais sera captivé par toute notre force. En un mot, il nous voudra pour tout ce que

nous sommes. Voici posé, avec cet exemple traitant de la sexualité, ce que nous recherchons intensément : la puissance de vivre. Voyons maintenant si, avec la matière, nous pouvons établir des analogies avec ce profond besoin.

Attitude mentale et attirance

En physique, l'une des forces de l'univers qui reflète la séduction est sans aucun doute la loi de la force gravitationnelle. Plus la masse d'un élément donné est imposante, plus il attirera vers lui ce qui se retrouve dans son entourage. De la même manière, nous sommes attirés par ceux qui ont de l'envergure, qui ont une énergie positive, qui se voient aller loin dans la vie. Nous les admirons et nous voulons nous unir à ces gens qui voient grand et qui cherchent constamment à devenir de meilleures personnes. Ceux qui ont du charme nous font sentir que nous faisons partie d'un grand projet et que nous y sommes importants. En ce sens, sommes-nous si différents de cette loi de la physique ? Peut-elle aussi s'appliquer à nous, qui sommes aussi des êtres de matière ? Le fait reste que nous sommes attirés par ce qui émet une grande force.

Pour l'être humain, accroître sa force doit être perçu comme l'augmentation du volume énergétique global qu'il dégage. Il nous est possible d'émettre une plus grande solidité en activant ce bassin d'énergie qui est déjà en nous. Ce monde inconscient qui nous appartient foisonne d'un pouvoir quasi infini qu'il s'agit de vouloir faire émerger.

Nous soupçonnons à peine l'étendue et les possibilités de notre énergie vitale, qui se traduit dans notre volonté. Celui qui se bat pour ses rêves, qui voit venir des jours meilleurs, qui perçoit, dans la synergie des forces de chacun le moyen de rendre tout le monde plus heureux, celui-là fait montre d'une grande puissance. L'individu qui s'active dans la vie et qui sait l'apprécier pour la rendre toujours plus belle ne peut faire autrement qu'attirer vers lui quantité de gens qui voudront s'abreuver de cette volonté. Parmi ce lot de personnes passionnantes, il y aura nécessairement quelqu'un qui pourra nous combler. Certains me diront qu'il s'y trouvera aussi des vampires d'énergie qui voudront vivre comme des parasites aux dépens de cette volonté qui rayonne. Nous pourrions avoir peur qu'ils ne croient pas en leur propre potentiel, et qu'ils drainent l'énergie des autres jusqu'à épuisement de l'hôte. C'est dans cette peur que

réside le véritable problème. Celui qui conçoit qu'il est baigné par la force ne se soucie guère des vampires, puisqu'il se voit connecté à un infini de potentiels qu'il n'a qu'à laisser ouverts pour ne jamais en manquer. Il verra même que, plus il donne et fait circuler l'énergie, plus il en reçoit. La seule chose qui nous empêche réellement d'avancer, outre les accidents ponctuels qui peuvent se dresser sur notre route, est justement la peur qui empêche la volonté de se manifester pleinement. Ces vampires ne pouvant supporter longtemps l'intensité d'une énergie positive, la puissance de notre confiance en nous ne pourra faire autrement que de décourager ces « prophètes de malheur ».

Lorsque nous voyons à quel point elle attire tout le monde, il est difficile de croire qu'il y a encore une grande proportion d'individus qui se dirigent vers une destination opposée. En effet, si notre besoin est si flagrant, pourquoi ne sommes-nous pas tous branchés sur cette volonté ? Nous traiterons en partie de cette question dans notre chapitre sur les philosophes, mais nous le démontrerons surtout dans un prochain tome dédié au pouvoir de notre volonté.

La faiblesse de l'attitude est sans contredit ce qui nous répugne le plus chez autrui. Devant une telle affirmation, on pourrait s'indigner de mon rejet de la faiblesse. Que penser du vieillard qui peine à marcher ? Devrions-nous avoir du mépris pour l'enfant qui balbutie encore ? L'esclave qui ne se révolte pas contre ses maîtres n'est-il qu'un lâche ? La femme qui reste en couple avec un homme qui la violente est-elle une idiote ? Peu importe la situation de la vie qui peut se présenter, il est toujours possible de trouver une personne plus puissante que nous. En ce sens, tout le monde serait un faible, en quelque sorte, pour qui nous devrions avoir du mépris. Toutefois, nous ne devons pas juger de notre force ou de notre faiblesse par rapport aux autres, mais vis-à-vis de nous-mêmes.

Le vieillard qui, malgré ses difficultés, se bat pour la vie est pour moi un être puissant qui mérite mon respect. Un mourant qui accepte de partir lorsque la vie veut se libérer de lui est encore, à mes yeux, un être de puissance que nous devrions traiter avec dignité. L'enfant qui, dans sa vision restreinte, fait des pas de géant pour s'émerveiller devant ce nouveau monde qui se présente à lui est aussi pour moi une manifestation grandiose de dépassement de soi. Devant l'esclavage, nul n'est courageux s'il sait assurément qu'il méritera la potence

pour s'être révolté. Nous ne pouvons nous indigner devant quelqu'un qui veut vivre, même s'il n'est pas libre. Battons-nous pour les aider à se sortir de cette situation. La femme apeurée devant son conjoint violent tient aussi à la vie et à son bien-être, mais elle ne sait souvent pas comment s'en sortir. Ceux qui, en comparaison, se sentent puissants doivent lui offrir leur protection contre son agresseur et lui faire voir la possibilité réelle de jours meilleurs. Le fait de se sentir prisonniers de circonstances insurmontables ne fait pas de nous des faibles. Si, malgré tout, nous cherchons à évoluer dans la vie, nous aussi devons être considérés parmi les puissants et méritons aide, soutien et amour.

Pour moi, les esprits faibles qui ne sont pas du tout attirants sont les individus qui choisissent délibérément la loi du moindre effort. Ces derniers seront toujours méprisés par les autres, y compris ceux de leur espèce. Par faiblesse, j'entends ici une attitude pitoyable. Nul n'est enclin naturellement à se diriger vers une personne qui ne cesse de se plaindre de son sort et qui ne fait que critiquer l'environnement dans lequel elle vit. En l'absence d'une volonté d'évoluer, de chercher ce dépassement de soi caractéristique d'une volonté de puissance, l'individu est alors à l'image du mort-vivant. Une vie privée de trépignement, de battements de cœur qui exaltent, de rêves qui poussent vers un ailleurs plus positif n'est attirante pour personne. Bien que beaucoup arrivent à survivre dans cet état, personne n'aime les côtoyer. Même ceux qui se ressemblent se tolèrent à peine, et pendant un certain temps seulement, pour se retrouver rapidement seuls. Recommence ainsi ce cycle où sont tentées des rencontres, s'avérant toujours infructueuses, qui viennent encore une autre fois nourrir la critique et justifier la faiblesse.

Nous avons parfois l'impression que les personnes négatives se complaisent dans leur mal de vivre, trouvant une oreille attentive auprès de gens comme eux. Dans les faits, si les faibles peuvent se regrouper, ils sont comme des éléments chargés négativement dans une solution chimique : ils se repoussent mutuellement et vivent isolés, malgré l'impression de proximité attribuable à leur présence en un même lieu, à un moment donné. Le meilleur exemple de cela est cet attroupement de mégères qui se retrouvaient autrefois dans la salle communautaire pour jouer au bingo. Elles se plaignaient constamment de leurs bobos, de leurs voisins, de leurs supposés amis. Pourtant, aucune d'entre elles n'aurait pu décrire ce que vivaient les autres. Elles avaient tour à tour

parlé et critiqué, mais elles ne s'étaient en fait confiées qu'à elles-mêmes, puisque personne n'était vraiment intéressé à leurs histoires négatives. Ce n'est pas parce que des personnes se parlent qu'elles s'écoutent et sont capables de favoriser un vrai rapprochement.

Certains diront qu'il nous arrive de côtoyer ces gens et de vouloir les aider. Dans les faits, nous avons affaire à des manipulateurs, qui se font passer pour ce qu'ils ne sont pas. Ce sont des êtres faibles qui ne veulent pas vraiment s'en sortir et qui grugent l'énergie des autres en se faisant passer pour des faibles qui n'ont pas choisi leur sort. Ils laissent planer, pour justifier leur faiblesse, des causes circonstanciées, hors de leur contrôle. Même si nous ne voyons pas toujours clair dans leur jeu, ils sont à éviter. Heureusement, ceux qui laissent monter en eux leur force intérieure sont souvent capables de sentir l'arnaque. Pour séduire, ce n'est jamais une bonne solution de critiquer ou de se plaindre, car ce genre de discours n'attire que mépris et répulsion. Pour attirer, nous devons éviter de faire pitié d'une quelconque manière : ce n'est jamais gagnant.

Devant mes propos sur la faiblesse et la puissance, une femme m'a dit : « Moi, j'ai eu le courage de me sortir de relations avec des hommes violents, mais je me retrouve toujours avec le même genre d'individus. Si je vous comprends bien, j'ai fait montre de force ; comment expliquer que j'attire seulement des hommes qui me veulent du mal ? » Le phénomène de la violence conjugale est un sujet délicat. Je vais tenter de montrer comment il nous faut poser certains actes pour nous en sortir, même si je ne suis pas un intervenant spécialisé dans ce domaine. La femme qui arrive à rassembler assez de courage pour se sortir d'une situation de violence pose un acte considérable que je respecte au plus haut point. Malheureusement, le plus difficile reste encore à faire pour qu'elle ne retombe pas dans la même situation. Il est vrai qu'elle a posé un grand geste. Mais il faut considérer qu'elle sort de cette relation démolie, l'estime d'elle-même à zéro. Elle n'ose plus se montrer forte dans la vie, puisque cela lui a toujours valu douleur et mépris. Conséquemment, elle pleure sa misère et n'a que haine pour la puissance. Pas étonnant qu'elle se refuse à y accéder. Elle apparaît aux yeux des autres comme une personne faible, qui se refuse l'accès au bonheur. Ayant toujours été une victime, elle ne voit pas ce qu'elle pourrait faire de différent : elle critique, se plaint et se montre ainsi très désagréable. Plusieurs intervenantes en maison d'hébergement m'ont confirmé ces dires.

Sans la présence de la relation de violence, les gens de l'extérieur ont l'impression qu'elle choisit délibérément d'être comme cela. Les vautours qui ne font que s'attaquer à ceux qui sont fragiles profitent de la situation, ces femmes brisées par la violence revenant trop rapidement en couple, sans s'être donné le temps de guérir.

L'autre acte de puissance à considérer est de panser nos plaies. Il est très difficile pour elles de reconnaître qu'elles ont été blessées, physiquement, mais aussi dans leur estime. Il est aussi ardu pour ces femmes de se donner le droit d'être fortes et d'en être fières, après avoir été autant bafouées. Ce n'est qu'après avoir su apprécier la beauté de leur pouvoir qu'elles se donnent de véritables possibilités de séduire des gens intéressants et de dissuader les agresseurs. Malgré tout, j'ai le plus grand respect pour ces femmes qui subissent les foudres des lâches de ce monde, puisque personne ne peut choisir cette situation de manière délibérée. Il nous faut offrir notre soutien à ces femmes et ne pas croire qu'elles se complaisent dans leur faiblesse. Il nous faut leur redonner le goût de vivre.

Les gens qui démontrent un tel goût prennent plaisir à franchir les frontières de leur capacité, pour en atteindre de nouvelles. Ils sont conscients de leur potentiel et jouissent de ce qu'ils découvrent en eux-mêmes et du bien qu'ils peuvent faire autour d'eux. Pour leur part, les personnes faibles vivent non seulement dans la solitude, mais elles sont aussi absentes d'elles-mêmes. Personne n'aime côtoyer des personnes négatives et encore moins se voir comme faisant partie de cette catégorie d'individus. Il devient difficile pour ces personnes négatives de prendre conscience de leur négativité, puisque personne ne veut se voir ainsi. Si nous voulons progresser par la suite, il nous faut un acte de puissance pour affronter cette réalité et avouer que nous sommes des personnes négatives.

Ainsi, si nous nous apercevons que nous sommes souvent ou toujours à critiquer, que nous nous plaignons constamment de la vie, des autres, de nos maux et d'un tas d'autres choses, c'est peut-être le temps de réaliser que nous ne sommes pas seuls pour rien, que nous ne sommes jamais avec les bonnes personnes. Si nous sommes facilement portés à abandonner, à constamment relater nos échecs, à penser que de toute façon la vie nous en veut, nous

sommes dans ce cercle vicieux de la faiblesse. La solution pour s'en sortir est excessivement simple, mais elle demande un effort colossal : exprimer de la puissance, la vouloir et agir selon elle, et ce, en se dépassant soi-même. Si la loi physique de l'attraction ressemble à nos comportements de séduction, est-ce que nos instincts recherchent aussi la puissance ?

Notre nature animale

Il faut comprendre que l'instinct de puissance nous habite depuis le commencement de l'humanité et est au sein de tout ce qui vit. Chaque espèce animale la recherche instinctivement et désire en acquérir davantage. Dans l'état de nature, nous traitons maintenant d'une autre forme de puissance. Pourquoi encore changer ce que nous entendons par ce concept ? En tant que telle, elle ne change pas, elle reste une force qui se cherche elle-même, en dégageant encore plus de force. Par contre, elle ne peut se limiter à une seule dimension d'elle-même : elle reste identique dans son agir, mais peut se manifester sous différentes formes. Elle veut reluire dans tout ce qui est et ce qui n'est pas encore.

Pour le séducteur, la multiplicité de l'expression de sa force vitale est à la fois un avantage et un inconvénient. Son avantage se trouve dans le fait que même si nous ne sommes pas parfaits dans tous les domaines, il nous est possible de compenser partiellement par autre chose. Par exemple, l'attitude positive que nous venons d'exposer peut compenser certaines lacunes physiques. Pour ce qui est de l'inconvénient, celui-ci réside dans notre obligation de nourrir toutes les sphères de notre vie, sans en négliger aucune. Finies les justifications voulant qu'on puisse n'être que ceci ou cela et s'attendre à plaire. La puissance demande d'avoir une vie équilibrée et d'exprimer sa force dans toutes les facettes de son être. Ce qui signifie, par exemple, que même si nous n'avons pas été gâtés par la génétique, nous ne devons pas nous convaincre que la marche est trop haute et ainsi négliger de nous mettre en bonne forme physique.

Revenons à la puissance dans son état de nature. Dans cet environnement, elle prend une forme brute, non raffinée, de muscles et d'hormones et s'exprime dans une santé débordante. Ici, c'est la matière et son apparence qui exposent leur force. Pour le séducteur, cela doit signifier que nous sommes attirés par

des corps d'une belle conformation, mais surtout en santé, avec la motivation de le rester. Pour comprendre le phénomène, il nous faut revenir à une époque et un état fictifs où l'être humain devait se fier à sa force bestiale pour survivre. Dans un monde que nous voudrions hostile pour les besoins de la cause, celui qui survit est d'abord celui qui présente le meilleur potentiel d'expression de la puissance. Ce qui signifie que celui qui possède le bagage génétique le mieux adapté à son environnement est statistiquement le plus apte à rester en vie en milieu hostile.

Dans cet état de nature, celui qui reste seul dans un monde encore dominé par le règne animal devient une proie facile pour ses prédateurs. La formation d'un groupe d'individus devient naturellement une stratégie de défense efficace pour pallier certaines lacunes individuelles et user de la force du nombre. Bien que nous ayons tout un chacun un grand cœur, le penchant naturel pour choisir les membres constitutifs de notre groupe serait de prendre les plus aptes à survivre, délaissant ainsi les malades, les difformes, les obèses, les maigrichons, les trop petits, les plus faibles, quoi ! Pour ceux à qui mes paroles pourraient donner le vertige, je rappellerai que nous décrivons un élément de séduction s'inscrivant parmi d'autres. Il ne faut pas trop s'en faire, mais il est tout de même important de voir cette réalité pour mieux l'affronter. Quoi de mieux que de se mettre en situation pour valider le tout ?

Imaginons qu'ici, sur terre, c'est la fin de notre monde, et que nous avons été désignés pour être les dignes représentants de la race humaine sur une autre planète habitable, afin d'assurer à notre espèce la possibilité de survivre. Malheureusement, un seul transporteur moléculaire est disponible pour permettre ce voyage et il ne peut contenir que dix êtres humains. Ce qui signifie que nous ne pourrions amener avec nous aucune technologie. Cette caractéristique est d'autant plus déconcertante que tout semble indiquer que notre terre d'accueil sera aussi peuplée d'animaux dangereux. Sur quelle base choisirons-nous les neuf autres personnes qui devront nous accompagner, parmi des milliers de candidats possibles ayant un niveau similaire d'intelligence ? Choisirons-nous des êtres jeunes et fringants, aptes à la reproduction, ou âgés, mais plus expérimentés ? Des individus en santé ou malades ? Auront-ils un profil athlétique ou seront-ils gros ou rachitiques ? Seront-ils proportionnés ou difformes ?

Pour plusieurs, cet exercice serait très déchirant. Personne ne veut abandonner le plus faible, mais tout le monde veut s'accorder les meilleures chances de survivre. La première idée qui nous vient lors de l'élaboration des possibilités est de voir se dessiner dans notre esprit des corps parfaits qui nous accompagneront. Ce n'est que peu de temps après que la voix de la conscience nous dit : « Non ! non ! non ! Tu vas faire de la peine aux autres si tu penses cela. » Quoique nous voulions faire plaisir à tout le monde, c'est encore l'instinct de survie qui, en fin de compte, dominera sur nos décisions. La plupart du temps, la moralité coïncide avec un état de paix. En état de guerre ou en mode de survie, notre désir de survivre malgré tout reste souvent le plus fort de nos arguments pour légitimer nos actions. Pour que l'individu adopte des choix plus éthiques, il vaut mieux favoriser la paix plutôt que vouloir abolir l'animal en nous, puisque ce dernier ne voudra jamais véritablement courber l'échine.

En est-il de même pour la formation d'un couple ? Un couple est en quelque sorte un sous-groupe qui se soumet approximativement aux mêmes règles. Si l'on reprend notre précédent exercice, qui choisirons-nous comme partenaire pour à la fois procréer et survivre en milieu hostile ? N'oublions pas que nous devons courir souvent pour nous enfuir, que nos sens devront toujours être aiguisés pour nous nourrir et prévenir d'éventuelles attaques. Nous devons aussi compter sur notre force si nous ne pouvons éviter le combat. Alors, quel est notre choix ? Eh oui ! Nous choisirons la personne ayant le meilleur potentiel génétique, n'est-ce pas ? Celui ou celle qui constitueront le meilleur vecteur de force. Encore une fois, cet exercice nous a permis de comprendre que ce qui nous attire vers l'autre est sa puissance, même si, dans d'autres circonstances, il nous est possible de choisir autre chose. Certains me diront que j'ai bien fait de décrire l'état de nature comme un état fictif, puisque nous ne vivons pas dans un tel monde et que d'autres choix s'avèrent aussi possibles.

Bien que nous pensions parfois pouvoir nous dissocier du règne animal, nous n'en restons pas moins des êtres sexués avec des désirs, des envies, des pulsions qui n'ont rien à voir avec la béatitude des corps célestes. Si nous faisons trêve de poésie pour décrire notre nature corporelle, nous sommes aussi des êtres de chair alimentés par des pulsions et des instincts très primaires, tout comme les animaux. Ainsi, malgré certaines exceptions, les femelles de tout le règne animal cherchent à s'accoupler avec le mâle qui domine les autres par sa

puissance. La femelle sélectionne instinctivement le mâle le plus fort et le mieux conformé, le plus susceptible d'assurer génétiquement une meilleure descendance et d'offrir sa protection à sa famille. Comme race humaine, nous ne faisons pas exception à cette règle. Sur ce plan, ce choix de nous diriger vers les mieux pourvus génétiquement, qu'ils soient hommes ou femmes, est guidé naturellement par l'instinct, sans que n'intervienne un jugement moral. Autrement dit, l'attrance pour quelqu'un, au premier regard, ne repose pas sur ses qualités intrinsèques, mais sur ses attributs physiques tout en force. Ce que nous percevons comme étant beau, de prime abord, c'est ce qui nous paraît puissant. Pourtant, notre condition sociale semble indiquer clairement que nous sommes sortis de cet état de nature, si tel a déjà été le cas un jour.

La civilisation laisse planer le mirage que nous sommes sortis de cet état de désir. Il ne faudrait pas se laisser distraire par des discours voulant nous le faire croire : « Moi, les gros bras, ça ne m'impressionne pas » ou « Ça ne me dérange pas les grosses personnes ». Ces propos sont des faux-semblants. L'instinct de puissance est prépondérant dans nos vies. Il est simplement camouflé par des apparences moins évidentes dans l'ère civilisée, contrairement au choc brutal de l'état de nature. On peut facilement changer notre penchant politique, notre couleur préférée, notre plat préféré, mais il est pratiquement impossible de faire bouger les forces primitives qui nous constituent. Choisir la puissance a garanti notre survie depuis des milliers d'années, non seulement pour nous, mais aussi pour d'autres espèces. On peut croire que les choses puissent être différentes en temps de paix, mais notre instinct ne peut se départir de ce qu'il a de plus primitif.

De plus, l'histoire nous a démontré que l'état de guerre est toujours latent derrière toute civilisation. Ce ne sont peut-être plus les autres espèces du règne animal qui nous menacent : nos semblables s'en chargent assez. Que ce soit en état de guerre ou lors d'une agression quelconque, notre instinct est toujours prêt à refaire surface, sans équivoque, pour assurer notre survie. Ce n'est surtout pas parce qu'il revêt des formes moins brutales qu'il est moins présent. Dans ces circonstances, choisir un partenaire susceptible de favoriser notre survie constituera toujours un réflexe. Bien que dans notre exercice nous ayons posé un acte délibéré en choisissant la puissance pour survivre sur une autre planète, cela restera toujours instinctif pour nous. Cet exercice nous amenait

simplement à comprendre ce phénomène.

Lorsque, en traitant nos préférences physiques dans le choix d'un partenaire, j'aborde l'instinct, je vois surgir une contradiction stupéfiante. Comme je l'ai dépeint précédemment, nos choix de partenaires semblent très égocentriques, axés sur notre désir de survivre, sans trop de considérations morales. Entre nous, personne ne veut admettre que nous sommes tels que je l'ai décrit, même si en fin de compte, c'est ce que nous faisons comme choix si nous en avons la chance. De manière très pragmatique, toute cette réflexion que nous avons eue sur la puissance physique reste inconsciente. Cette partie de nous-mêmes étant trop brutale, nous préférons la refouler et l'oublier. Par contre, nous n'arrêtons pas pour autant de choisir en fonction de ce même critère, mais celui-ci prend simplement une forme moins effrayante pour nous. Ce n'est que le point de vue qui change. Notre tendance est de fermer les yeux sur ce qu'on élimine, au nom d'une valeur jugée plus grande et louable qu'on nomme la beauté.

Pour voir ce phénomène d'une manière un peu plus détachée, prenons l'exemple d'une tâche qu'on fait à peu près tous : l'épicerie. Mise en situation : que faisons-nous devant un étalage de poivrons en vrac ? Lesquels allons-nous mettre dans notre panier ? La réponse ? Ceux que nous trouvons les plus beaux, à coup sûr. À aucun moment, nous ne songeons à en choisir un parce qu'il est difforme, pas de la bonne grosseur ou de la bonne couleur, bien qu'il soit comestible. Le choix du poivron se fait machinalement. De la même manière, ce serait très mal vu socialement de dire : « J'ai éliminé cette personne comme partenaire potentielle parce qu'elle était grosse, laide, boutonneuse... » Par contre, cela paraît bien d'affirmer que nous avons choisi telle ou telle personne pour sa grande beauté. Au final, cela revient au même, puisque des gens sont éliminés, quoique nous ne voulions pas le voir.

Cela me rappelle une petite fille d'environ 11 ans que j'interrogeais en compagnie de sa mère. Je lui ai dit que, belle comme elle était, elle devait avoir beaucoup de prétendants. Ce que je trouve toujours intéressant avec les enfants, c'est qu'ils ont tendance à nous dire vraiment ce qu'ils pensent. La petite m'a dit oui, et que parmi ses quatre prétendants, il y en avait deux beaux et deux laids. Sa mère s'est empressée de lui dire : « Voyons ma fille, je t'ai déjà dit que

ce qui était vraiment important était ce que nous avions à l'intérieur. » Cela illustre encore une fois le fait que nous ne voulons pas voir que nous faisons souvent des choix pas nécessairement moraux, à cause de notre intérêt pour le pouvoir.

Repousser nos limitations génétiques

Si l'on s'arrête uniquement au physique, mon discours semble signifier que nous sommes destinés, depuis notre naissance, à connaître ou non du succès dans la vie. C'est justement là que le séducteur ou la séductrice peut faire une différence. Le problème, en réalité, c'est que nous ne voulons pas voir que nos choix sont voués à la puissance. Nous préférons l'occulter pour ne pas en souffrir, si nous ne nous retrouvons pas parmi les privilégiés. La personne séductrice, au contraire, est consciente qu'elle sera éliminée des choix des autres parce qu'elle souffre de certaines lacunes. En restant dans cette position, elle sait qu'elle se priverait ainsi de plusieurs belles occasions pour elle, en ne pouvant pas choisir le parti qui l'intéresse. Dans la mesure où la personne qui veut séduire peut prendre conscience de ses faiblesses, elle peut changer le cours des événements selon trois possibilités.

La première de celles-ci est celle que j'encourage le moins, mais qui reste une possibilité. Lorsqu'elle est exécutée par un professionnel compétent, la chirurgie plastique peut changer littéralement la vie d'une personne. Elle transforme des défauts chez un individu en des indices de beauté, selon des critères finement recherchés depuis longtemps par ces spécialistes. Certaines personnes ont vu leur vie intime et professionnelle changer complètement à la suite de certaines modifications artificielles sur leur corps. Certains individus auraient vraiment de la difficulté à obtenir 5 % du succès qu'obtiennent ceux qui sont naturellement de très belles personnes. De nombreux tests ont d'ailleurs prouvé que les belles personnes ont énormément plus de succès que les autres, à compétences égales. À ce titre, je ne peux juger négativement ceux qui décident d'améliorer un peu leur sort. Par contre, ce choix n'est pas sans inconvénient. Le premier est le risque médical. Eh oui ! Toute intervention chirurgicale, aussi bénigne soit-elle, suppose une part de risques plus ou moins importants.

Deuxièmement, la différence nous rend uniques et fait notre charme. Sommes-

nous à ce point obsédés par les stéréotypes de beauté que nous voulions tous le visage de James Bond ou de sa *bond girl*? Ce qui nous amène à un troisième point : l'exagération. La chirurgie plastique peut, à certains égards, devenir une drogue où l'usage excessif est la conséquence majeure. Ainsi, certaines personnes en veulent toujours plus et finissent par ressembler au monstre qu'elles voulaient éviter. Nous n'avons qu'à regarder les ratés de la chirurgie plastique pour le confirmer. Nous pourrions discuter longtemps de ces inconvénients, mais il en est un dernier que je veux souligner : la paresse.

Dans la deuxième possibilité mise à notre disposition pour changer le cours des événements, nous verrons que nous pouvons fournir certains efforts et améliorer considérablement notre situation. L'option chirurgicale est pour certains la voie de la facilité. Par exemple, nous pourrions avoir de belles fesses ou de belles épaules par l'exercice, alors qu'un implant donne une apparence rapide, qui ne demande pas d'efforts. Il va de soi que cela jouera négativement sur la valorisation qui, comme nous l'avons vu, joue sur la force qu'on dégage. En obtenant quelque chose sans effort, on élimine du même coup la possibilité du dépassement de soi et du plaisir qui y est relié. Pour tous les bienfaits que cela peut apporter à certains individus, qui ont vraiment de bonnes raisons d'user de ce choix artificiel, je ne peux refuser cette option dans la mesure où l'usager le fait avec un grand discernement.

La deuxième possibilité de surpasser les lacunes de notre phénotype génétique est la mise en action de notre puissance, afin de l'augmenter et de la maximiser. Voici une situation pouvant exposer la mise en action de la force comme possibilité d'un meilleur attrait pour les autres. Imaginons que nous devons faire un voyage très important et qu'il nous faut être à destination à temps. Percevant notre besoin, deux personnes offrent de nous aider en nous offrant leur cheval. La première est un fermier possédant un cheval d'une origine douteuse. Tous les jours, le fermier sort son cheval et le fait travailler aux champs. Il prend soin de le réchauffer convenablement avant et de le détendre après sa besogne. Dans le souci de le maintenir en santé, il l'attelle à la charrette régulièrement et il lui fait courir plusieurs kilomètres. À force de travail et d'exercice, le cheval présente une musculature imposante, des os forts et un cœur endurant. Le fermier a su retirer le meilleur de ce petit cheval.

Le deuxième choix qui s'offre à nous est proposé par un homme d'affaires ayant fait l'acquisition d'un pur-sang arabe de bonne lignée, il y a quelques années. Le cheval possède sûrement le plus bel enclos qui soit de tout le pays, mais celui-ci n'est pas assez grand pour qu'il puisse faire de l'exercice. Notre homme d'affaires aime son cheval et lui apporte constamment une petite friandise pour le lui montrer, même s'il ne peut pratiquement jamais le sortir pour une promenade, par manque de temps. Avec toute cette information, lequel des deux chevaux choisirons-nous pour nous mener à bon port ?

Comme nous pouvons le constater, le cheval arabe reste toujours une option envisageable, mais le cheval du fermier a fait ses preuves et nous avons confiance en ses capacités. Bien que son cheval ne soit pas issu d'une lignée digne de ce nom, le fermier a su en maximiser le potentiel génétique. C'est en ce sens que nous pouvons faire la différence. Celui qui a de la facilité dans la vie à cause de sa beauté la tient souvent pour acquise. Il ne cherchera pas à pousser ses limites, se contentant des capacités qui sont déjà siennes. Un autre phénomène courant est que celui qui est moins pourvu par la nature ne cherchera pas non plus à améliorer son sort, parce qu'il ne voit pas d'espoir. C'est alors que la préférence pour le mieux pourvu génétiquement se répète en l'absence de dépassement du moins bien pourvu. Pourtant, c'est là que nous pouvons faire la différence. Un potentiel actualisé sera toujours préférable à un potentiel resté au stade larvaire.

Si tout le monde faisait un effort pour toujours être en forme et paraître sous son meilleur jour, je devrais changer mon opinion et dire que sur le plan physique, la chirurgie est la solution par excellence pour correspondre à l'idée de puissance. Le fait demeure que c'est une minorité d'individus qui prennent effectivement soin de leur personne, il ne tient donc qu'à nous d'actualiser notre potentiel physique et d'arriver à séduire avec ce qui nous a été donné. Dans le deuxième tome, je démontrerai comment y arriver, de manière détaillée. Pour l'instant, gardons à l'esprit que la puissance est non seulement potentielle, mais plus encore, qu'elle fait ses preuves dans le monde. C'est pour cela que peu importe ce que nous voulons dans la vie, en affaires ou en amour, ce sont nos actions qui nous amènent le succès. Il vaut mieux essayer et ne pas réussir qu'être certains de ne rien obtenir en ne tentant rien. Le simple fait d'essayer constitue une preuve séduisante en soi, comme quoi le chemin parcouru

compte parfois plus que le point d'arrivée : une force qui s'active est déjà, en elle-même, attirante.

La troisième possibilité pour surmonter nos lacunes physiques est de créer l'illusion de la puissance. Elle peut s'appliquer aussi sur le plan de notre attitude psychique. Compter parmi les individus en position dominante de son espèce n'est pas la seule façon d'attirer vers lui ses congénères et d'assurer sa survie. L'une des stratégies de défense déployées par certaines espèces qui se trouvent aux niveaux inférieurs de la chaîne alimentaire est l'imitation. On la retrouve dans la nature et elle se définit de diverses manières, selon la façon dont l'animal s'exécute dans son imitation, mais cette précision n'est pas ici d'une grande utilité. Ce qu'il nous faut surtout comprendre, c'est son principe. Par exemple, certains serpents inoffensifs peuvent revêtir les mêmes couleurs et émettre les mêmes sons que des serpents mortellement venimeux, afin de dissuader d'éventuels prédateurs. Certains papillons comestibles arborent les mêmes teintes et dessins sur leurs ailes que d'autres papillons, qui eux sont toxiques, pour éviter de se faire dévorer. D'autres espèces peuvent aussi prendre une partie de leur corps ou tout leur corps pour en imiter d'autres, prédatrices et dangereuses. Ces mesures adaptatives n'incitent pas les imitateurs à devenir des prédateurs, mais à dissuader de potentiels prédateurs.

Le mimétisme est un phénomène qui existe depuis toujours et qui donne des résultats. Il faut s'enlever de l'esprit qu'imiter ceux qui réussissent signifie ne pas être soi-même et que nous devons l'éviter à tout prix. Au contraire, l'imitation, dans notre cas, est une forme d'intelligence qui repose sur des gestes simples et qui mène à l'obtention de résultats. Concrètement, n'ayons pas peur d'être le miroir de ceux qui réussissent. Observons comment les gens qui ont du succès fonctionnent, comment ils s'habillent et se coiffent, comment ils mangent, avec qui ils se tiennent, comment ils parlent, quelle est leur posture, quels endroits ils fréquentent, etc. L'idée est de faire comme eux et de donner l'impression aux autres que nous sommes tout aussi attirants qu'ils peuvent l'être. Dans un prochain volume, nous verrons en détail comment y arriver.

Le fait que nous puissions tricher un peu pour compenser nos lacunes (maquillage, vêtements griffés, voiture de l'année...) nous prive d'une partie de ce qui nous distingue, mais ces stratagèmes viennent toutefois appuyer plus

fortement une autre partie de nous : notre intelligence. En adoptant les mêmes comportements que les gagnants, nous prouvons que nous avons compris les règles du jeu de la séduction, et ce choix délibéré de ressembler aux meilleurs dénote une grande capacité d'adaptation, contribuant ainsi à notre succès.

Comment réagir si quelqu'un découvre le subterfuge ? Tout comme dans la nature, le risque de se faire démasquer est toujours possible. Néanmoins, les bénéfices potentiels pèseront toujours davantage dans la balance que les inconvénients, peu probables : pourquoi nous priver de ces possibilités de réussir qui nous sont données ? Ceux qui nous soupçonneraient de jeter de la poudre aux yeux ne sont pas à considérer comme des courageux, mais comme des téméraires dont nous n'avons que faire. La témérité peut nous mener à notre perte. De plus, agir en gagnants ne peut perdurer longtemps par la seule mise en scène théâtrale. Il est très difficile pour nous de ne pas rester authentiques : l'inconscient fera tout pour chercher à s'adapter et faire sien ce que nous désirons devenir. Si nous pensons et agissons en gagnants, nous le deviendrons effectivement.

Une autre manière de donner l'illusion de notre puissance est de paraître plus grands que nature. Par exemple, l'ours qui veut faire peur ne restera pas sur ses quatre pattes, mais se hissera plutôt sur ses pattes arrière, pour se donner un effet de grandeur et de pouvoir accru. Le gorille qui se bombe le torse cherche lui aussi à paraître plus puissant, plus costaud. L'original, en période de rut, agite ses bois, gémit et gratte le sol pour dissuader l'autre prétendant de la femelle d'amorcer le combat. De tout temps, l'être humain s'est lui aussi donné les moyens de paraître plus grand que nature. Il amenait avec lui un bâton et l'agitait fortement pour donner, comme dans le cas de l'ours, une impression de force. L'homme d'aujourd'hui fait encore le coq pour tenter de faire bonne impression devant les filles.

Comme les animaux, l'homme cherche, encore aujourd'hui, à démontrer qu'il est maître de son environnement et qu'il peut surpasser ses congénères. Pensons, par exemple, à ces jeunes hommes qui font toute une mise en scène en posant leur bière sur le comptoir dans un bar, en s'assurant qu'on les regarde avant d'agir. Ce stratagème de séduction est plutôt drôle et maladroit, mais témoigne tout de même que nous cherchons spontanément à donner

l'impression que nous sommes importants. Certains gestes et manières d'être sont plus efficaces que d'autres pour donner l'impression de puissance, comme nous le verrons dans un second volume. L'important est de prendre conscience que ce qui attire l'autre est la force que nous dégageons, et qu'il nous faut faire en sorte de lui donner ce qu'il espère, même si cela ne reste qu'une impression. Celui qui réussit se donne toujours à cent pour cent, mais ne sous-entend jamais qu'il a tout donné. Il laisse l'impression qu'il peut offrir beaucoup plus et cela, c'est attirant.

De toute façon, nous ne serons jamais très loin de la vérité. Dans chaque dépassement, l'entière de notre être se renforce et nous fait atteindre de plus hauts sommets, par delà nos anciennes limites. Par contre, ce dont il faut se méfier est de tenter de devenir ce que nous ne sommes vraiment pas, ce qu'il nous serait impossible d'atteindre dans un très court laps de temps. Par exemple, il est facile de dire à un amateur de danse que nous aimons nous aussi la danse et d'apprendre effectivement à l'aimer, mais c'est un peu plus risqué de lui avouer que nous sommes le dieu de la piste, si nous en sommes encore au stade de savoir garder le rythme... Les demandes de démonstrations de notre savoir-faire arriveront assez vite !

Arrivés à ce stade, mes clients me demandent quand viendra le moment où nous allons parler de séduction. Ce qu'ils veulent savoir, c'est sur quel bouton presser pour que tout fonctionne ! Quels trucs ne demandant pas trop d'efforts faut-il acquérir pour que l'autre soit séduit ? Ils veulent la recette infallible pour se vendre. La vente implique nécessairement un produit. Si ce produit ne correspond pas aux besoins de l'acheteur, nous aurons beau être le meilleur vendeur du monde, notre produit ne se vendra pas ou il sera rapidement retourné à l'expéditeur. Le produit dont il est ici question est notre propre personne. Pour que nous soyons attirants, il est de la plus haute importance d'avoir certaines caractéristiques essentielles. La plus importante est notre capacité de dégager de la puissance dans tous les domaines de notre existence. Une fois ce phénomène maîtrisé, le *produit* que nous sommes se vendra pratiquement tout seul. Je donnerai tout de même des trucs de vendeur, mais ceux-ci seront pratiquement inutiles pour qui adoptera ce goût pour la force.

Il est très important de ne pas sous-estimer ce désir, sans quoi cela met en péril notre succès en séduction. Cette remarque importe, puisque c'est lui que nous renvoyons à l'être désiré et c'est ce qui l'attire. Négliger cet élément explique l'insuccès d'énormément de gens. J'accorde beaucoup d'importance à ce fait, puisque cela n'est vraiment pas un acquis pour la plupart d'entre nous. Une panoplie de causes nous poussent à croire le contraire. Déjà, le fait de le comprendre nous place avantageusement devant les autres prétendants et nous donne des éléments de réponses pour que nous soyons plus convoités. Alors, voyons maintenant pourquoi nous avons tendance à ne pas tenir compte de la grande attractivité de la puissance.

Ne pas se laisser décourager

Le désir de puissance est paradoxal. D'une part, la posséder nous-mêmes est gage de survie. Il serait suicidaire de s'en défaire. Il est clair que nous la désirons tous. Nous entourer d'individus aussi forts que nous, et même plus, contribue à notre bien-être. D'autre part, la puissance de ceux qui n'ont pas un fort lien affectif avec nous se présente aussi comme une menace pour notre survie. Si tout le monde laissait libre cours à ses instincts de puissance animale, sans pouvoir la canaliser, la peur et la confrontation seraient un état permanent, ce que personne ne souhaite.

Cette peur de la force d'autrui s'est érigée rapidement en structure vivante et normative, en même temps que s'est construite la civilisation. Depuis des siècles, l'homme s'ingénie à trouver des astuces et des stratagèmes pour rendre les autres moins puissants, mais nous remarquerons que ce n'est jamais au détriment de ceux qui dirigent. On retrouve encore une fois l'idée du « c'est bon pour moi, mais pas pour les autres ». Ici, l'utilisation de terme *homme* est de mise, puisque ce n'est que tout récemment que la femme a eu son mot à dire dans les affaires de l'État. La société a intérêt à nous faire croire qu'il faut endormir l'instinct de puissance afin qu'il ne soit plus dangereux pour personne. Dans nos manières d'atteindre ce but, il faut se dire que l'usage de la force n'est pas de mise.

En effet, écraser cet instinct par la violence a toujours été proscrit, puisque l'agression éveille les mécanismes de défense, et c'est précisément ce que les

poltrons cherchent à éviter. Au contraire, montrer que la faiblesse est quelque chose de plus beau que la force endoctrine notre volonté jusqu'à l'endormir, pour la rendre presque inoffensive. L'instinct reste ainsi toujours présent, mais constamment bercé par l'illusion que la faiblesse est plus louable que la force. C'est ainsi que, en société, notre désir de puissance s'est transformé en désir de faiblesse. Certains me diront que les États despotiques usent de violence pour se faire obéir. Nous remarquerons que ce n'est pas tout à fait le cas. Dans un régime corrompu où notre voisin peut nous trahir à tout moment, le despote a intérêt à cultiver la peur d'autrui pour éviter toute tentative de rébellion contre le système. Induire la peur du courage est plus rentable pour le despote que de prendre directement les armes contre son peuple qui se rebellerait à coup sûr : diviser pour mieux régner.

Au Québec, depuis notre enfance, tous cherchent à nous protéger de la moindre agression pour ne pas nous mettre dans un état de malaise. Nous le savons, l'instabilité règne là où la puissance est absente, et la société dont nous composons les membres cherche à ce que le monstre reste endormi. Dès que nous sommes en mesure de comprendre certaines choses, on s'assure de nous imprégner, par l'éducation, du message que l'expression de la force est une vilaine chose. Jadis, il était fréquent de voir des petits garçons avec un bout de planche, une égoïne, un marteau et quelques clous. Aujourd'hui, quel parent pourrait être assez « irresponsable » pour laisser jouer un enfant avec des outils pareils ! Il est vrai qu'un coup sur le doigt ou un mauvais passage de la scie peuvent blesser l'enfant, mais pas le tuer ! Il est tellement formateur pour l'enfant de réaliser tout ce qu'il peut accomplir par lui-même, avec un minimum de surveillance ! À l'école, pour résoudre les conflits, mêmes mineurs, on demande toujours à l'enfant de se référer à un adulte, sans quoi il encourt plus de conséquences. Toute une société nous encourage, dès l'enfance, à nous départir de notre puissance au profit d'autrui, pour assurer l'ordre. Suis-je du genre à adopter une politique anarchique où le plus fort l'emporte ? Bien sûr que non.

Pour les mêmes raisons que j'ai évoquées en ce qui a trait à une puissance débridée, je suis en accord avec le fait de maintenir les lois de notre société démocratique. Par contre, cela ne signifie pas que je suis d'avis qu'il faut continuer à endormir notre force par le manque d'entraînement. Croyant bien faire,

nous avons traité le mauvais problème. Il ne faut pas attribuer à notre pouvoir intime les catastrophes qui surviennent : il n'est ni bon ni mauvais. Il n'est que l'instrument de notre volonté et de nos actions. Pour atteindre de meilleurs résultats, il faut chercher à canaliser notre pouvoir, à mieux l'orienter et non condamner notre source de vie. Il est vital, il nous attire mutuellement et nous permet de nous réaliser dans l'existence. Bien que la puissance de certains puisse brimer la nôtre, celle qui nous habite peut aussi nous protéger contre celle des autres. Il ne faut pas se le cacher, nous pouvons penser que notre société l'a mise sous haute surveillance derrière les barreaux de la peur, il reste toujours des agresseurs qui expriment malheureusement leur force aux dépens des autres.

De plus, comme je l'ai décrit pour d'autres formes, nous détestons la faiblesse. Devant elle, les plus forts aideront les autres à devenir puissants ou abdiqueront si l'autre ne veut pas s'en sortir. Il vaut mieux ne pas trop attendre d'une relation où l'un des partenaires joue au sauveur et où l'autre n'a pas vraiment l'intention de s'en sortir, car elle est vouée à l'échec. Cette relation asymétrique n'aura pour effet que de perpétuer l'état de faiblesse de l'un et de créer de la frustration chez l'autre. Il est loin d'être mal de vouloir aider son prochain, mais encore faut-il que celui-ci le veuille. Trop de couples s'épuisent, aux prises avec une situation qui, dès le départ, était hypothéquée par la faiblesse de l'un des partenaires qui ne voulait pas être maître de sa vie. Trop de belles possibilités nous sont offertes pour que nous nous empoisonnions l'existence avec des personnes qui ne cherchent qu'à nous attirer avec elles vers le fond. C'est aussi une grande force que de reconnaître qu'il faut parfois choisir son combat : on ne peut pas sauver tout le monde. Ce qui ne signifie pas que l'être humain est condamné pour avoir été faible ! Le temps et l'expérience aident souvent à réorienter notre volonté, soit positivement ou négativement. Il peut arriver qu'une personne ayant choisi la faiblesse par le passé veuille maintenant essayer d'être forte. Abdiquer pour un moment ne signifie pas être condamné à tout jamais à la faiblesse.

Reste maintenant à aborder une classe qui se situe à mi-chemin : celle qui ne veut pas vraiment être puissante, mais qui l'est juste assez pour se nourrir du peu de force qui reste aux faibles. Devant leur dégoût de la faiblesse, ces parasites ne veulent pas user d'une vraie puissance pour améliorer les choses et

se montrer dignes de la force. Ils préfèrent la facilité en abusant des personnes vulnérables, en leur extirpant le peu de dignité qui leur reste. Affaiblir davantage les autres pour se sentir plus forts, voilà leur devise.

Les propos tenus depuis le début de ce chapitre ne cessent d'illustrer combien nous sommes attirés par la beauté d'un corps physique puissant, en santé et potentiellement capable d'exprimer sa force. Pourquoi traiter de la faiblesse, prise individuellement ou socialement ? Nous aurions pu nous contenter de dire qu'il faut chercher à être le plus en santé possible. La réponse se trouve dans les effets secondaires de l'expression de la puissance. Elle attire vers soi les gens puissants, les gens que nous sommes instinctivement portés à suivre, et dans son effet secondaire, elle dissuade les agresseurs et les manipulateurs. Ce qui décourage ces derniers n'est pas nécessairement de voir que nous déchaînons effectivement notre force contre eux dans l'immédiat, mais de reconnaître que nous pourrions le faire s'ils essayaient concrètement de profiter de nous. Ma conjointe m'a fait remarquer qu'avec la musculature imposante que j'ai, elle n'aurait de toute manière aucune chance de rivaliser avec moi si je me mettais physiquement en colère contre elle. De manière absolue, elle a raison sur un plan statistique, mais dans les faits, les choses se passeraient différemment.

Premièrement, étant moi-même dans un désir de puissance, il serait pour moi inconcevable de poser un tel acte de lâcheté en faisant du mal à quelqu'un et encore plus à quelqu'un de moins fort que moi. Dans un deuxième temps, ma conjointe n'a évalué que mon potentiel physique, mais a sous-estimé le sien. Celle qui fait partie de ma vie est une femme de tête très forte. Elle n'a pas l'habitude de s'en laisser imposer. Dans un cas limite, je suis assuré qu'elle ne se laisserait pas faire et qu'elle se défendrait bec et ongles, au péril de sa vie, comme les petits oiseaux qui s'attaquent aux plus grands pour protéger leur nid. Même si mes probabilités d'avoir physiquement le dessus sur elle sont grandes, je ne crois pas sincèrement que je m'y risquerais, avec la conviction qu'elle a. Tout ce que je peux faire, c'est avoir le plus grand respect devant sa force de caractère.

Les agresseurs s'en prennent surtout à des individus sur lesquels ils sont certains d'avoir le dessus. Une femme en bonne forme, confiante en ses capacités,

attire vers elle des hommes équilibrés et dissuade habituellement les agresseurs. Toutes ces preuves répondent ainsi à une question qui m'est souvent posée, à savoir comment attirer les bonnes personnes et tenir à distance les manipulateurs ? La réponse : soyez puissants. De plus, cela démontre aussi que nos manières de penser peuvent avoir des répercussions sur notre condition physique. Le simple fait de ne pas voir d'intérêt à être en forme ne nous fera participer à aucune activité physique pour renforcer notre constitution. Pour être fort physiquement, il faut croire qu'il nous est possible de l'être, mais aussi faire en sorte d'y arriver. Ainsi, l'attitude a une influence sur le corps et vice-versa. En effet, le développement de nos capacités physiques peut aussi nous amener à vivre différentes réussites, nous apportant de la confiance en soi. Avoir un corps puissant est attirant, mais encore faut-il faire nôtre la volonté de puissance.

Certains me diront que je mets trop de pression sur les gens, en leur demandant de n'exposer aucune faiblesse. Il est clair pour moi que personne ne peut toujours être puissant, en toutes circonstances. Selon moi, la véritable puissance ne réside pas dans le fait de toujours être à la hauteur. L'être humain étant ce qu'il est, il nous arrive fréquemment de faillir, surtout lors de situations où notre imperfection d'humains nous rattrape. Ainsi, à mes yeux, elle se définit ainsi : la capacité de se relever et d'affronter l'existence, même s'il nous arrive souvent de tomber.

Ce sentiment qui nous fait tourbillonner la tête

Les forces sexuelle, mentale et physique que j'ai décrites précédemment sont très attirantes, car elles sont accessibles, évidentes et très conscientes. Quand nous agissons concrètement, nous obtenons une réaction tout aussi concrète. Dans la mesure où nous savons qu'intensifier notre puissance est attirant, le moindre changement dans le sens d'une évolution bienfaisante devient séduisant à nos yeux comme à ceux des autres. Se dépasser n'est que le reflet de ce que la vie nous demande et du sens qu'elle veut qu'on se donne : plus on met d'énergie créatrice dans sa vie (fortification du corps et stimulation de l'esprit), plus elle s'éloigne de la stagnation qui est le propre de la mort. Puisque nous voulons tous vivre et vivre heureux, nous sommes attirés par tout ce qui nous rappelle ou nous fait goûter ce surplus de force. Sans lutte, sans désir

d'accroître ou de préserver notre énergie, nous dégénérons. Nous sommes ainsi attirés par ce qui fait augmenter notre force et notre désir de vivre. Pour y arriver, notre volonté doit concorder avec elle, et nous devons agir en conséquence. Sans actions, l'intention reste louable, mais ne provoque pas ce bonheur tant recherché non seulement par nous, mais aussi par les autres. Ces derniers, attirés par notre surplus de force provenant du dépassement de soi, seront séduits par ce que nous dégageons et voudront se rapprocher, pour mieux le sentir, l'imiter et le décupler.

Celui qui veut plaire voudra maintenant s'empresse de se dépasser pour attirer les autres vers lui. N'est-ce pas ce que nous nous disons ? Certains doivent penser : « Mais qu'est-ce qu'il attend pour nous montrer concrètement comment avoir une apparence physique et mentale forte et donc séduisante ? » Sommes-nous prêts à l'action ? Malheureusement, sans le soutien d'un élément fondamental qui nous constitue, les mêmes arguments de séduction que je viens de donner peuvent aussi provoquer l'effet contraire. En effet, faire montre de force s'avère difficile. Ce n'est pas pour rien qu'on donne l'impression d'être puissants après avoir accompli un acte de force ; c'est parce que cela demande beaucoup d'énergie. Faire preuve de puissance nous place toujours devant un fait incontournable : pourquoi est-ce toujours si difficile d'accroître notre intensité de vivre ? La réponse est en apparence très simple : c'est à cause de notre finitude. En effet, les formes de puissance que nous avons décrites précédemment (activité sexuelle, forces psychique et physique...) sont très stimulantes, mais aussi éphémères.

Rester dans l'univers du connu est rassurant, mais ce monde se transforme perpétuellement et nous laisse entrevoir aussi la fin de toute chose, dont la nôtre ! Dans cette optique, les démonstrations de courage peuvent aussi être le rappel que nous ne viendrons jamais à bout de ce combat pour le dépassement, que tout est toujours à recommencer pour vivre un court instant de bonheur. On peut comprendre ensemble que ce constat nous place aux premières loges de notre faiblesse d'être humain, ce qui peut provoquer le découragement. Comment justifier le combat que nous menons contre la partie de nous qui craint le changement ? Pouvons-nous nous contenter de petites joies temporaires et ponctuelles ? Nous constatons qu'il nous faut davantage pour justifier tout ce que nous entreprenons, pour éviter d'adopter trop

facilement la loi du moindre effort, du doute et de la stagnation. Devons-nous simplement ignorer ce phénomène et abonder vers la puissance ou chercher un argument de taille qui nous sortirait de ce dilemme ?

Pour garder le cap vers cette volonté de vivre, il faut sentir en nous une force qui nous convainc hors de tout doute que la recherche de la vie et de son effervescence est la seule voie vraiment envisageable pour qu'en fin de compte, nos actions aient un sens. Nous devons sentir en nous une force qui nous sort de notre conception d'êtres mortels, finis et impuissants. Une force suffisamment démonstrative pour nous rappeler notre appartenance à un monde de puissance (la vie quotidienne servirait à refléter notre véritable nature). Une force qui garantirait notre capacité à faire preuve de courage et à justifier notre élan en sa direction. Nous sommes tous attirés par la superficialité du monde, les apparences qui renforcent notre ego, mais personne ne veut s'en contenter, car nous attendons plus de la vie. Nous voulons arriver à notre être fondamental atemporel et vraiment puissant. Baser l'entreprise de la séduction uniquement sur les apparences s'avère très limitatif et finit par créer l'effet inverse, lorsque nous comprenons que nous ne pourrons jamais être parfaits. On arrive à des constats dévastateurs du genre : si notre partenaire ne peut combler toutes nos attentes, il faut le laisser et recommencer avec quelqu'un d'autre. Le fait de mourir un jour nous donne la justification de commettre les pires excès. En effet, puisque nous devons mourir, pourquoi nous restreindre à la fidélité, par exemple ? Mais quelle est cette force qui nous fait miroiter notre appartenance à un monde supérieur ?

Difficile de visualiser ce à quoi pourrait ressembler cette garantie de puissance, puisque tout ce qui peut être perçu par nos sens n'a aucune permanence. Cherchons s'il existe une partie de nous qui peut se dépasser, ce qui est directement accessible par les sens. Existe-t-il quelque chose en nous qui, bien qu'il touche à tout ce qui peut recouvrir le tangible, le dépasse par sa grandeur ? Pour le savoir, il faut sonder nos constituantes premières, et ce, afin de voir s'il n'y aurait pas quelque chose de ce genre qui se révèle en nous. Se pourrait-il que nous possédions cette force, mais qu'elle passe inaperçue, car nous n'y prêtons pas attention ? Sa partie consciente est infime en comparaison à tout ce qui se trouve dans l'infini de l'inconscient. Force brutes et intellectuelles sont des puissances qui, à la limite, sont palpables, mais restent encore trop

superficielles pour que nous leur consacrons une investigation. Bien qu'elles aient une influence certaine en séduction, elles n'en restent pas moins limitées par les formes qu'on veut leur donner : une certaine apparence physique ou une connaissance de la poésie, par exemple. Elles seront toujours restreintes à la superficialité de ce que nous pouvons en déduire rationnellement.

La puissance qui nous place en plein cœur de la magie du mythe surgit des profondeurs de notre inconscient, lui-même indescriptible et chaotique, voire sauvage, mais qui nous enveloppe d'une telle vigueur qu'on sent sa présence en nous à des degrés surhumains. C'est une force qui s'empare de nous, mais dont nous ne pouvons dire quoi que ce soit. Pour nous donner l'impression qu'elle est domesticable, nous lui avons accolé différents noms. Nous cherchons à la dominer par une définition. Passion, amour, colère, courage, haine, amitié, tristesse sont autant de mots qui ne font que montrer notre incapacité rationnelle à comprendre cette force qui nous dépasse, qui nous envahit de temps à autre et qui nous transcende. Nous l'aurons deviné, c'est de l'émotion dont il s'agit. Elle n'est ni mentale ni physique, mais nous affecte profondément. Quiconque s'est déjà laissé emporter par l'émotion, au sens large du terme, vit un moment très intense où l'énergie qui circule est si forte qu'elle fait voler en éclats ce qu'on croyait être des limites. Cette puissance venue des profondeurs de notre inconscient reste pour nous indescriptible. Par contre, les effets qu'elle provoque sont si grands et hors normes qu'elle nous permet de présager que nous appartenons aussi à une dimension qui nous est encore inconnue, mais qui, visiblement, dépasse ce qu'on entend par finitude humaine. Cette force est si grande qu'elle appelle la grandeur.

Cette partie de nous-mêmes susceptible de naviguer dans ce qui n'est pas encore et de prétendre à une force d'action incroyable, bien au-delà des limites de notre imaginaire, nous la percevons par l'intuition. C'est-à-dire un au-delà de nous-mêmes, en nous-mêmes, qui sait sans savoir. On pourrait comparer notre volonté à la lumière du soleil. Qui voudrait y toucher pour en valider l'existence serait anéanti, mais nous pouvons pourtant en sentir la chaleur à des millions de kilomètres (149 597 870 km). Qui voudrait le voir pour le reconnaître serait aveuglé, mais nous pouvons remarquer ce qu'il éclaire. Il en est de même pour la force de l'émotion. Vouloir l'atteindre par la raison ou la circonscrire par les sens est impossible sans l'amputer de ce qu'elle est véritablement,

mais lorsqu'elle est présente, nous pouvons tous sentir sa très grande force et la possibilité de nous en servir pour nous réaliser pleinement. Nous la ressentons intuitivement à ce point que nous pouvons nous rappeler son effet et la ressentir à nouveau, pour l'utiliser encore une fois.

Humainement, on peut comprendre pourquoi on nous envoie un message très clair sur notre devoir de ne pas user de la force de nos émotions. Beaucoup en ont peur puisqu'elles dépassent notre entendement et nous permettent d'outrepasser les limites de notre univers connu. Pensons seulement à la colère. Elle arrive à nous faire atteindre des seuils de tolérance incroyable devant la douleur, elle décuple notre capacité physique pour nous faire accomplir des exploits qui autrement seraient vus comme impossibles dans l'immédiat. Les inhibitions tombent, et la force peut devenir si vive que ce qui se dégage glace les autres d'effroi. Imaginons ce à quoi pourrait ressembler celui qui libère ses forces inconscientes. C'est pourquoi nous faisons preuve d'une certaine retenue, sans toutefois nous empêcher de bénéficier de ce pouvoir. Je n'encourage que la force qui vivifie la vie et qui cherche à la rendre plus belle. Une force d'évolution, de partage et d'amour et non une force de désolation. La colère peut être juste si elle s'indigne contre les injustices pour préserver le sens de la vie. En ce qui nous concerne, ce n'est que cette force qui réussit vraiment en séduction. Mais comment agit-elle sur nous, pour nous procurer du plaisir et nous attirer ?

Lorsque la puissance s'empare de nous, nous nous laissons aspirer par le surplus de force qui agira à travers nous, en brisant littéralement nos barrières, ce qui fera de nous des êtres baignés de cette intensité. Ce débordement, ce trop-plein de force nous fait entrer dans une sorte d'ivresse procuratrice d'un immense plaisir. Cette joie profonde est ressentie aussi par les autres autour de nous, comme dans un effet de radiation. Bien qu'on puisse comparer cet état à ce que produisent certains narcotiques, aucun d'eux n'arrive à procurer cet enivrement, cette jouissance de vivre incommensurable, et de surcroît, partageable. Celui qui vit cet état se voit emporter et peut franchir des limites jusque-là infranchissables. La fameuse expression que l'amour peut soulever des montagnes prend tout son sens. Cette sensation de puissance contagieuse nous fait ressentir la vie à son meilleur dans le plaisir d'exister. Cette force arrive toujours lorsque le besoin s'en fait sentir. Il s'agit de lui donner la place

qu'elle mérite, c'est-à-dire la plus grande. Elle attire, et nous y aspirons tous, car elle nous permet de transcender notre condition trop humaine pour nous amener cette communion avec les fondements de notre existence, ce qui donne sens à notre vie. Nos émotions nous reconnectent avec ce que nous considérons comme la vraie vie. Lorsqu'elle s'empare de nous, elle semble agir sans maître et à sa guise. Nous devenons en quelque sorte la marionnette de cette puissance. Sa beauté vient du fait qu'elle se canalise naturellement dès qu'on lui ouvre une voie par l'expression de notre volonté et qu'elle s'exécute selon nos désirs.

Je dois tout de même faire une mise en garde sur ce à quoi l'on peut s'attendre de cette force. Pour que nos émotions la possèdent, il faut se rappeler qu'elles prennent leur énergie dans tout ce que nous sommes, incluant nécessairement les parties de nous-mêmes qu'on ne peut atteindre par la raison, et qui demeurent inconnues. La partie accessible de notre personne est minime comparativement à l'immensité de notre inconscient. Notre émotion prendra majoritairement ses commandements dans notre volonté inconsciente. Par exemple, lorsque nous voulons rencontrer le véritable amour, il est entendu que nos émotions se laissent emporter par nos besoins conscients, mais celles-ci prendront surtout leurs directives de notre inconscient, gardien de notre bien le plus fondamental. Il ne faudra pas s'étonner si la personne qui fait battre notre cœur n'est pas nécessairement celle qu'on avait imaginée. Une fois cette puissance canalisée, le problème ne sera plus de plaire, mais de choisir ! Il s'agit là d'un beau problème !

L'un des beaux exemples de la manifestation de ce surplus de force se trouve dans le coup de foudre amoureux. Tout se passait bien jusqu'à ce que cette personne arrive et nous fasse perdre la tête. La puissance n'avertit pas et cherche à prendre sa place. Une émotion très vive s'empare de nous. Tout ce sur quoi nous pensions avoir le contrôle prend la fuite. Les jambes sur lesquelles nous reposions voilà à peine une fraction de seconde se mettent à trembler, et notre poids ne semble plus supportable. Notre gorge se sert brusquement et tous les mots qu'on tente d'émettre n'ont aucun sens ou tremblotent eux aussi. Le cœur bat si fort et si vite qu'il semble vouloir nous sortir du corps. Jamais, jusqu'à cet instant, la pièce n'avait semblé si chaude et suffocante. Nos mains ne savent plus où se poser et nous avons l'impression

que tout le monde nous regarde. Nos idées s'entrechoquent et n'ont plus de sens, mais notre désir pour cette personne est à son comble et nous terrasse. Cet état dépasse les limites du supportable.

Trois choix se présentent à nous, devant lesquels il nous faut rapidement prendre une décision. La première est de décider d'arrêter ce processus de perte de contrôle immédiatement. On croit que cette bouffée d'émotions plus grandes que nous nous placera dans une position désavantageuse par rapport à l'autre. Devant cette situation qui risque de nous rendre ridicules, nous croyons ne pas pouvoir obtenir les faveurs de l'autre de toute façon. Mieux vaut perdre cette chance que de passer pour imbécile. Vient ensuite celui qui se risque tout de même à aller vers l'autre. Je peux assurer qu'à presque tous les coups, celui qui agit de la sorte ne sait même plus ce que signifie *estime de soi* après avoir essuyé un cuisant échec. Le troisième choix est celui qu'on devrait retenir pour obtenir de bons résultats. Il consiste à ne pas lutter contre notre force qui cherche à nous faire réaliser toute la beauté que nous avons et nous permet d'en jouir. Ainsi, je m'incline devant cette force qui me dépasse et je la laisse agir à travers moi, en croyant sincèrement qu'elle le fera pour mon bien. Reprenons les manifestations que ce coup de foudre provoque et voyons comment il nous guide dans la bonne direction en cherchant quelle pourrait être son intention.

Il est clair que lors d'un coup de foudre, notre désir est d'attirer positivement l'autre vers nous et que celui-ci développe des sentiments favorables à notre égard. Mais comment y parvenir ? Tellement de questions restent sans réponses. Les sentiments sont quelque chose d'inconscient qu'on ne peut attiser autrement que par la même force. Ainsi, le désir éveille en nous l'élément susceptible d'attirer l'autre, cette *chose* qui parle le même langage et qui communique son énergie aux émotions. Lorsque nous lui faisons confiance, l'inconscient (bassin de notre énergie) nous donne ce qu'il faut pour nous amener à réussir ce qu'on veut entreprendre et nous permettre d'en jouir. Ainsi, une relation amoureuse se veut un partage et non l'imposition d'une force sur une autre. La perte de contrôle de nos membres est une manière de nous signaler de rester humbles et de se mettre un peu moins sous les projecteurs pour laisser la place à l'autre.

Le langage des émotions est un langage du cœur qui n'a rien à voir avec notre raison. L'autre se fout éperdument de savoir ce que nous possédons. Ce qu'il veut, c'est sentir notre puissance et s'en enivrer. Encore une fois, mon inconscient me sert de guide en brouillant mes pensées et en me serrant la gorge, de sorte que je ne puisse dire n'importe quoi pour laisser l'émotion passer. Que dire de ma transpiration excessive ? La volonté se manifeste aussi en se servant du corps pour lui faire émettre de la puissance et la faire ressentir à l'autre sous toutes ses formes. La transpiration a pour effet d'émettre de grandes quantités d'hormones sexuelles susceptibles d'attirer. Celui qui suit sa volonté interne parlera de ce qu'il vit actuellement, son corps sera transfiguré momentanément par l'émotion qui s'éveille en lui et le fera paraître encore plus beau. Ce surplus de force, plus grand que nous, deviendra directement communicable à l'autre qui ressentira aussi cette ivresse. Ainsi, la volonté de puissance nous donne tous les atouts et la force requise pour arriver à nos fins, mais encore faut-il y croire, pour ne pas produire l'effet contraire. C'est pour la sentir à nouveau que tant d'hommes et de femmes cumulent des rencontres. Pourtant, comme nous le verrons, il est possible de vivre cette sensation et de progresser en ne revivant pas sans cesse le même rêve.

Le passage au mode inconscient de la puissance en est déjà, à lui seul, une manifestation. En effet, ce passage dans ce monde inconnu demande une confiance exceptionnelle en ce que nous sommes, même au-delà des aspects que nous ne pouvons consciemment contrôler. C'est d'ailleurs cette confiance qui assure que la force travaillera pour nous et non contre nous. Il s'agit, en quelque sorte, de l'étincelle qui mettra ce feu que nous admirerons dans toute sa splendeur. Dans la perte de contrôle que nous fait subir la puissance décrite et pointée comme étant une émotion, nous prenons conscience de cette force réelle qui s'exerce en nous dans l'instant et qui transfigure, avec toute la force du senti, ce que nous pensions solide et définitif en quelque chose de plus beau. Tout se passe sous le rayonnement d'une sensation euphorisante, celle d'un surplus de vie en nous. Cette prise de conscience est loin de n'être qu'une observation. Il s'agit de la sensation vive de cette force qui vit en nous. Ici, le monde de beauté qu'on désire voir surgir par notre capacité n'est pas une fabulation sur laquelle on plane, comme dans le cas de la drogue, mais une possibilité réelle, confirmée par cette sensation de puissance. Nous avons à notre portée ce philtre d'amour qu'on pourra partager avec l'autre. Comment ?

En étant simplement nous-mêmes — c'est-à-dire remplis d'amour — et en laissant cet amour parler pour nous sans lui imposer de limites autres que celles de vouloir *faire du bien*.

Se mettre à la place de l'autre

Pour terminer cette preuve succincte sur le fait que nous sommes attirés par la force, il reste un dernier point que j'aimerais clarifier. Il m'arrive régulièrement, en séance de coaching, de voir mes clients manifester une belle puissance. Pourtant, ils se questionnent sur leur insuccès. Ils se dépassent, travaillent sur eux-mêmes et laissent voir la beauté de leur émotivité. Pourquoi n'obtiennent-ils pas de résultats ? Je les traite d'*agaces*. Je leur dis qu'ils sont beaux et belles, qu'ils sont attirants et dégagent une force vers laquelle nous avons le goût de nous blottir, mais qu'ils restent inaccessibles. Ils restent bouche bée et ne comprennent rien. Pourtant, je les avais avertis dès le départ tout comme je le fais maintenant. Au cours de l'expérience que nous venons déjà de commencer, nous allons voir ce qui peut perturber notre ascension vers notre force. Nous allons par la suite développer notre potentiel pour arriver à des sommets dans tous les domaines de notre vie, dont la séduction. Oui, nous allons attirer et séduire comme jamais auparavant. Par contre, il faut toujours rester humbles avec la puissance. Il faut chercher à la servir et non à en être le maître, si nous voulons qu'elle daigne nous accorder son soutien dans notre réussite.

En prenant conscience de la force intérieure et de la beauté qu'on dégage, qui sera la première personne séduite ? La réponse est simple : nous-mêmes. C'est d'ailleurs ce sentiment d'extase qui nous fait du bien, qui rayonne sur les autres. La puissance nous dicte de ne jamais rester figés pour toujours accéder à un nouveau départ, afin que la vie puisse continuellement se renouveler et s'amplifier. Le danger qui nous guette est de vouloir rester accrochés trop longtemps, de vouloir demeurer dans cette zone de confort où l'on a déjà fait ses preuves. L'attachement à cette image positive de soi qu'on veut conserver peut prendre toute la place et nous empêcher d'écouter la voix de la puissance, la voie de nos émotions. Plus on obtient du succès dans la vie et plus on a le goût de s'y accrocher, de jouir du pouvoir, d'en profiter. L'ego nous fait amorcer le processus inverse. Lorsqu'on ne se dépasse plus, on perd la sensation de force qui provient justement du dépassement. Pour pallier cette situation de

manque, on cherche à profiter des autres pour conserver cette sensation de pouvoir. Tout le monde est sujet à faillir, mais seuls certains y voient la possibilité de tester leur volonté intérieure.

Revenons maintenant à mes apprentis-séducteurs pour qui les jeux de la séduction n'ont pas fonctionné. Chaque cas étant particulier, je me laisse guider par mon instinct pour les aider. Par contre, une même attitude est commune. Lorsque je leur demande s'il y a des personnes pour lesquelles ils ont éprouvé quelque chose, les réponses sont unanimes : c'est arrivé, mais les personnes désirées ne sont pas venues à eux. Je leur confirme que j'ai entendu et j'ajoute : « L'attrait s'est-il fait sentir ? » Ils me répondent que oui. C'est là qu'ils comprennent leur erreur. Si notre émotion nous dit d'y aller, il faut y aller. Il faut servir la puissance et non penser qu'on possède le pouvoir. Dès qu'on veut l'enfermer, dans notre ego pour la conserver, on la perd du même coup. Elle attire vers soi, mais le pouvoir brut, lui, contraint. L'amour n'a de la valeur que s'il est choisi librement. Mes apprentis-séducteurs voient que la puissance demande toujours un travail actif sur soi et qu'il faut suivre notre voix intérieure et agir en conséquence.

Celui qui est au service de la puissance veut que les autres se sentent aussi puissants. Il veut accroître sa force en participant à une force commune. Quand l'apprenti-séducteur retrouve ses moyens, il se rappelle (et le ressent maintenant) que les autres sont comme lui, avant qu'il connaisse cette voie. Je lui fais prendre conscience que les autres sont encore sous l'emprise du paradigme justifiant la faiblesse. En ce sens, ces personnes se disent ouvertes aux nouvelles rencontres, mais elles se sentent indignes et sans courage. Pourquoi ne pas commencer en leur redonnant confiance, simplement en allant les voir et en leur exprimant comment elles nous attirent ? Ne l'oublions pas ! Savoir s'effacer un peu pour faire sentir l'autre puissant est aussi un acte de puissance très attirant, si c'est fait avec humilité : on est à des années-lumière de se dénigrer pour faire paraître l'autre à son meilleur.

Le bref survol que nous venons de faire autour du concept de volonté de puissance n'avait d'autres fonctions que de démontrer qu'elle nous attire. Le séducteur devra constamment en viser l'atteinte dans tout ce qu'il entreprendra. Dans ce premier livre, ce que nous chercherons d'abord à faire sera de nous

libérer de cette pensée qui nous empêche d'atteindre notre volonté de puissance. L'étude très sommaire de deux discours philosophiques, l'un qui nous tient en laisse et l'autre qui permet de libérer notre potentiel, nous permettra d'atteindre ce but. Par la suite, nous chercherons à nous donner un contexte et un état d'esprit favorables à l'expression de notre force de séduction, tout en continuant de nous libérer de certains préjugés.

3. Une idée peut changer le monde

Un cheveu peut gâcher une bonne soupe

Au temps des mythes, nous nous rappellerons que c'était la croyance qui permettait à la volonté d'être libre et de pouvoir ainsi agir. Saboter l'influence de la force mythique était assez simple. Il s'agissait d'implanter un tout petit doute dans les convictions établies afin d'en court-circuiter le processus et de le rendre inopérant. Les présocratiques ont amorcé le changement de paradigme afin d'expliquer le monde autrement que par le mythe. Comme nous le verrons, certains d'entre eux ont voulu conserver intacte l'émotion tout en ayant un meilleur encadrement, mais d'autres ont cherché à bannir l'émotivité pour la rendre inopérante : ce sont ces derniers qui ont approfondi l'ensemble des croyances encore féroce­ment implantées aujourd'hui. Ils nous ont inculqué la crainte de l'émotivité, celle-ci pouvant, selon eux, nous conduire à notre perte. C'est ainsi que nous avons perdu l'usage du pouvoir de notre volonté et qu'une autre représentation du monde a fait son entrée. Ce groupe de philosophes avait-il vraiment l'intention de provoquer un tel vide émo­tif ? Je ne sais pas, mais dans les faits, leurs préceptes ont eu ce résultat et nous ont privés d'un des vecteurs essentiels de la séduction, à savoir l'émotivité.

Il est difficile d'admettre que nous avons perdu notre émo­tivité. Quiconque est vivant ressent des émotions, même celui qui n'est pas dans le processus de la puissance. Les divers événements de la vie nous touchent et nous font réagir. Comment pouvons-nous admettre que nous avons perdu notre émo­tivité, alors qu'elle se manifeste pratiquement à chaque instant de notre existence ? Il est certain que tout un chacun ressent des émotions et cela, je ne peux le nier, puisque nous en faisons tous l'expérience. Par contre, elles ne sont plus pour nous qu'une coquille vide, une force présente qui peut nous ébranler fortement, mais qui en reste là. Cette force se dissipe par la suite, sans que nous ayons pu l'utiliser pour atteindre nos buts. En d'autres termes, elle survit en nous en tant que vestiges de ce que nous avons déjà été, au lieu de retrouver ses lettres de noblesse et de nous servir véritablement, en nous permettant d'y puiser l'énergie de dépassement de soi.

La dévitalisation des Éléates

Un groupe de philosophes appelés les Éléates — parce qu'ils venaient de la colonie d'Élée — dont les plus célèbres représentants sont Parménide et Zénon, est à l'origine de la science moderne et du courant philosophique de rationalité qui prime en Occident. Rares sont ceux qui ne se sont pas déjà amusés à savoir qui de la poule ou de l'œuf est arrivé en premier pour engendrer le second. Je me souviens encore de mon fils de huit ans qui m'a dit tout bonnement, le menton relevé : « Être ou ne pas être, telle est la question. » Ce qui nous semble de petits amusements sans conséquence a marqué, à l'époque de Parménide, le début de grands débats philosophiques qui ont forgé notre manière d'appréhender le monde et d'orienter notre existence. Dans la mesure où nous admettons qu'on existe, qui sommes-nous réellement et comment devons-nous vivre ? Parménide présente une vision de l'Être très attrayante, à laquelle notre nature humaine finie et mortelle veut adhérer. L'Être serait tout.

Cette première caractéristique démontre que nous sommes aussi en lui et de même nature : un être unique, parfait, sans manque, immuable, plein. Que faire avec la réalité de la naissance, du vieillissement, de la mort ? Que penser des contradictions de la vie qui nous poussent aux changements et de nos émotions qui désirent les provoquer ? Faut-il se diriger vers le différent, l'autre, le sexe, le devenir ? Pour Parménide, si l'Être était changeant, il aurait dû d'abord être engendré par un autre. Puisque l'Être est tout, cet autre ne pourrait être rien d'autre que le néant. Puisque rien ne peut venir du néant, il n'a jamais été engendré. Ce raisonnement fait que tout ce qu'on croit mouvant, tout ce qui permet le mouvement et nous y pousse (comme la contradiction ou la différence et l'émotion), n'existe tout simplement pas et le concevoir n'est qu'une illusion. En séduction, nous avons besoin de nos émotions, pour accéder à une source d'énergie créatrice. Nous devons sentir la vie pour la suivre, afin qu'un potentiel partenaire soit stimulé par cette puissance. Si nous croyons en l'être tel que décrit par Parménide, il est facile de comprendre pourquoi la séduction a perdu sa magie qui prend racine dans la force active de la vie.

Ancrage de la rationalité

De manière généralement admise, c'est l'héritage de Parménide qui s'est transmis jusqu'à nous. L'idée d'atteindre un monde absolu et parfait, qu'on pourrait pratiquement appeler paradis, a fait son chemin et nous a inculqué la crainte de nos émotions, jugées trompeuses, susceptibles de nous empêcher d'atteindre cet idéal. Les philosophes qui ont suivi ont compris que Parménide exagérait en restant aveugle à notre réalité changeante. Ils ont ajusté le tir en prônant que nos sentiments étaient réels, mais qu'ils pouvaient nous tromper. Parmi eux, les plus marquants sont Platon et Aristote. Le premier soutenait que ce qu'on pouvait percevoir par les sens évoluait constamment, mais que ces perceptions nous trompaient, étant une copie imparfaite du monde des idées. Le second affirmait qu'il fallait remonter à la perfection du premier moteur, puisque le monde sublunaire dans lequel nous vivons n'avait pas la perfection des astres.

L'apogée de la rationalité a été atteint avec Descartes, qui le premier a développé la méthode scientifique. Ses principes ont formé et structuré notre perception du monde, mais ils ont aussi influencé notre manière de penser. L'idée fondamentale demeure que ce qui est perceptible par les sens n'est qu'apparence trompeuse et qu'il est possible de découvrir une Vérité immuable par l'objectivité. Celui qui connaît un tant soit peu les préceptes scientifiques de la science moderne sait que l'apport de la subjectivité est perçu comme une faille dans la recherche du Vrai, de la connaissance. La raison, propre à l'être humain, doit dominer les autres sphères de son existence. Dans cette optique, les plaisirs de la chair, encouragés par la subjectivité, font évidemment partie des éléments pouvant détourner l'être humain de la voie de la raison, de la logique, de la méthode, ce que tout homme valeureux et droit devrait éviter.

Sommes-nous vraiment concernés par cette tendance à vouloir tout rationaliser ? Qui d'entre nous ne se réclame pas de la science pour donner de la valeur à son discours ? Même les infopublicités le font... Il est bien vu de se dire cartésiens pour démontrer que notre raisonnement est logique et rigoureux. Bien que personne ne se targue d'avoir la science infuse, nous aimons tous croire

nous possédons une multitude de petites vérités qui, une fois assemblées, donnent un sens à notre vie. Et pourtant, dans notre quotidien, nous savons à quel point notre vie intérieure, nos émotions, nos envies, nos répulsions meublent notre vie et dirigent nos actions. Qui pourrait prétendre que la joie, la peine ou l'amour que nous ressentons ne sont pas réels, bien que l'objectivité ne puisse y imposer son emprise ? Pourquoi ne donner de l'importance qu'à ce que valide la méthode scientifique ?

Je crois que pour avoir la réponse à cette question, nous devons nous attarder à la peur du changement qui nous a été inculquée. Nos émotions, nos sentiments, nos intuitions, nos pulsions sont de grandes puissances dont nous ne connaissons pas la portée. Si puissantes qu'on les croit capables de transformer la réalité. Ne dit-on pas que la foi peut faire des miracles ? Que des conflits résolus peuvent améliorer la santé ? Ce sont des forces vitales. Cependant, nous vogueons dans un univers laissé à l'intime, à l'individu et à l'infiniment complexe ! En laboratoire, on tente d'expliquer la chimie de l'amour par le raisonnement. Mais que de variantes personnelles et que d'obstacles avant d'arriver à un semblant d'explication qui n'a, finalement, que très peu d'impact sur nous le jour où nous contemplons le visage de l'amour... Pourtant, c'est très rassurant de comprendre, d'avoir une explication, de finalement penser que tout ce qui nous arrive peut s'expliquer et se contrôler. Nous voulons sentir que nous avons une emprise sur le déroulement de notre vie. Si tout est changeant, toujours différent, où cela s'arrête-t-il ? N'y a-t-il rien de vrai ? Tout est-il si relatif ? Est-ce que cela voudrait dire que ce qui compte n'est pas vraiment le fait de ce qui nous caractérise ? Que nous serions n'importe quoi d'autre et que cela n'y changerait rien ? Quel supplice de se rendre compte que ce n'est pas nous qui faisons la différence dans l'univers !

Même si nous n'avons pas tendance à faire ce long processus réflexif consciemment, je crois que c'est ce que nous ressentons. Croire qu'il y a une vérité permet de nous rassurer sur la place que nous occupons dans le monde. En suivant à la lettre les prescriptions des experts, nous aimons penser que tout ira pour le mieux. En nous en remettant à cette vision déterministe du monde, nous cherchons à nous décharger de nos responsabilités et à transférer sur autrui le poids de nos erreurs. Même si elle est d'une platitude incroyable, cette façon de concevoir la vérité nous fait croire qu'il existe une seule

démarche juste pour atteindre un bonheur durable et parfait, nous préservant de toute souffrance. En accordant de l'importance à la subjectivité, nous devrions admettre du même coup que le réel peut être perçu d'une multitude de façons, ce qui nous ferait douter de la vérité. Devant une subjectivité qui nous plonge en terrain jugé inconnu, incertain, aléatoire, voire chaotique, il est facile de comprendre pourquoi nous la rejetons.

Bien que la science elle-même arrive à démontrer l'impossibilité de la non-intervention de la subjectivité dans l'expérimentation, nous restons tout de même accrochés à ce rêve de la vérité et repoussons nos pulsions, nos instincts et nos émotions. Ce monde primitif sous la gouverne de l'intuition, attribuée plus à l'animal qu'à l'humain, est considéré comme quelque chose à rejeter, à canaliser fortement ou à garder secret. Et pourtant, n'est-ce pas notre émotivité qui nous donne le goût à la vie, qui nous pousse à vivre ? Se couper de cette partie d'humanité contribue à saboter notre vie présente dans l'espoir d'une vérité, froide et sans saveur, et qu'on ne connaîtra peut-être jamais. Sur quel fondement objectif, pour reprendre les arguments de la science, peut-on conclure que la sensation, l'intuition et l'émotivité doivent être rejetées de la vie et ne pas être prises en compte dans nos raisonnements ? Si elles existent, c'est peut-être qu'elles ont quelque chose à nous apporter qui n'est pas nécessairement négatif.

Nos instincts et nos élans spontanés sont toujours présents et actifs, puisqu'essentiels à notre survie. Dans ce monde rationnel, les pulsions fondamentales sont les plus menaçantes, puisqu'elles peuvent autant nous élever à des sommets inégalés ou provoquer désordre et chaos. On les estime volontiers inassouvissables et pouvant nous mener à notre perte, sans considération pour leur potentiel de dépassement et de libération. Notre conditionnement rationnel nous pousse à refouler nos pulsions dans notre univers inconscient. Carl Gustave Jung, psychanalyste et confrère de Freud, affirme que dans ce cas, l'inconscient cherchera à rétablir notre équilibre. Les élans spontanés peuvent être refoulés, mais ils ne disparaissent pas. Ils se manifesteront presque inévitablement et ne pourront pas toujours être contrôlés (cauchemars, tics nerveux) ou acceptés socialement (obsessions, compulsions...)

Les antidépresseurs ont connu un essor fulgurant depuis la dernière décennie,

en tant que moyen de retenir le trop-plein d'émotivité et d'en retarder l'explosion. Personne n'ira prétendre une telle chose, mais que penser d'autre, dans la mesure où très peu de gens aux prises avec un désordre émotif entreprennent une véritable thérapie pour chercher à comprendre les causes profondes de leur souffrance ? Devons-nous continuer à geler nos peines, à vivre sous médication, ou accepter socialement de laisser une place à nos émotions ? On pourrait parler du danger du refoulement, on pourrait aussi critiquer longuement la manière cartésienne de voir l'existence, mais je m'éloignerais du but du présent volume. Nous nous attarderons plutôt à voir comment on peut se servir du refoulement collectif pour atteindre nos buts, en espérant d'ici là que les gens comprennent les avantages de penser autrement la science et la connaissance.

Ce rejet du monde subjectif, vision statique et paralysante, n'aide en rien les apprentis-séducteurs, excepté ceux qui savent tirer parti de leur émotivité et qui reluiront davantage, par effet de contraste avec ceux qui la refoulent. Voyons maintenant un autre courant de pensée, moins connu, mais plus à même de rendre justice à la complexité du monde et à sa dynamique.

L'alternative ionienne

Contemporains des Éléates, les Ioniens — qui provenaient de l'Ionie — compartaient dans leur rang Thalès de Milet, Anaximandre, Anaximène et Héraclite, ce dernier ayant légué le plus important héritage philosophique. Pour eux, la réalité est un perpétuel mouvement animé par un principe universel. Cette conception donne lieu au sens, au sensible, à la matière, aux oppositions, à la contradiction. Devenir est le principe même de l'être, le changement étant bénéfique. L'être humain doit trouver sa voie en harmonisant les contradictions et non en supprimant une partie de la réalité au profit d'une autre. Les Ioniens prennent le monde dans son entièreté et y cherchent un sens, un principe directeur. Voir le monde à la manière héraclitéenne ne signifie pas, comme le prétend Protagoras, que l'homme est la mesure de toutes choses et que tout se vaut. Cette manière de pensée inclut la subjectivité et la possibilité d'une connaissance et d'une action sur le monde. Elle fait place aux changements et à l'ensemble de la réalité, ce qui suppose et comprend la matière et son apparence. On cherche un principe universel, mais pas une Vérité immuable.

Une contradiction alléchante

Héraclite, Lao Tseu et Nietzsche ont en commun de voir dans le contraire d'une chose la possibilité de sa réalisation. C'est au travers des contradictions que le sens d'une chose se révèle puis disparaît à nouveau, pour mieux se laisser découvrir encore une fois. Notre logique traditionnelle cherche à éviter les contradictions, puisque pour elle, juxtaposer deux réalités contradictoires est impossible : une chose ne peut pas être et ne pas être en même temps. La température ne peut pas être simultanément chaude et froide. Pour Héraclite et ses successeurs, l'impossibilité logique existe dans la réalité et provoque le mouvement. Lorsque des contraires se rencontrent, cela provoque une tension si grande que la réalité devient automatiquement insoutenable. Un mouvement se produit, qui vise à rétablir une certaine forme d'équilibre. Ainsi, chaud et froid ne peuvent cohabiter, mais si cela arrive, il y a inévitablement du mouvement : pensons, par exemple, à la montgolfière qui arrive à s'élever en se servant de ce principe ou à de puissants courants marins, nés de la rencontre des eaux chaudes et froides. On voit mieux maintenant que (dans ce déchirement constant des réalités) rien n'est permanent et vrai, et que tout est appelé à se transformer. Héraclite a même dit qu'on n'entre jamais deux fois dans le même fleuve, puisque l'eau qui le constitue est sans cesse renouvelée. Ce mouvement donne du sens à la réalité, il lui donne vie. Ainsi, le bien n'aurait aucun sens s'il ne pouvait se confronter au mal dans l'action. Le petit ne pourrait reconnaître sa petitesse s'il ne pouvait se mesurer au grand. La justice ne pourrait exister sans la présence du vice.

L'objectivité n'existe que si l'on admet l'importance de la subjectivité. C'est dans cette relation de contradiction qu'un être peut réaliser qu'il existe, puisque le mouvement suppose aussi un retour sur soi, en établissant la place que nous occupons à un moment donné. L'être humain ne pourrait ainsi se sentir vivant s'il n'était pas en lui-même une contradiction, comme l'a souligné Nietzsche. Le travail essentiel de l'humain ne réside pas dans le fait d'éluder les contraires, mais de les faire cohabiter dans une harmonie révélatrice de sens, comme nous le dirait Lao Tseu. En quoi ces propos peuvent-ils venir bonifier l'expérience de la séduction ? J'en conviens : « Savais-tu que selon Héraclite... »

ne semble pas être un très bon début de *pick up line* ! Toutefois, la connaissance des principes qu'il défend ferait sans aucun de nous des êtres irrésistibles, car uniques et surprenants ! Notre façon de concevoir l'existence a une influence énorme sur nos comportements et sur notre vie quotidienne. J'aurai bientôt des exemples plus concrets qui préciseront l'influence du contenu de notre pensée sur nos actions.

Notre pensée influence toutes les situations de la vie. Il est difficile pour nous de le concevoir lorsque nous vivons avec des gens qui partagent le même mode de pensée que nous. Nous croyons que les situations qui se présentent au quotidien amorcent nos actions et nos réactions. En voyant les autres réagir de la même façon que nous dans une situation donnée, nous en déduisons que lorsque cette situation précise se présente, c'est comme cela qu'il faut agir. Nous sommes loin de nous imaginer que notre manière de nous représenter l'univers module notre façon de réagir aux événements. Bref, c'est confrontés à la différence des points de vue qu'on réalise combien notre pensée oriente nos choix. Par exemple, nous croyons qu'il va de soi que lorsque nous avons besoin de sang, la situation l'exigeant, nous recevons une transfusion. Toutefois, pour les Témoins de Jéhovah, notamment, il n'en serait absolument pas question, les préceptes de leur religion le leur interdisant, quitte à se laisser mourir. Il en va de même pour les hôtes qui, voulant offrir un copieux déjeuner à des convives restés à dormir, offriraient œufs, bacon, jambon et patates à leurs invités : l'assiette, qui ferait le délice de la majorité, offusquerait des invités juifs ou musulmans, pour qui la consommation de porc est proscrite.

Encore une fois, nous en revenons au fait qu'on cherche à donner du sens à notre être et à nos actions. Qu'on se rebelle ou qu'on suive le troupeau, on a tous besoin de donner un sens à notre vie pour être heureux. Concevoir la Réalité, l'Être, la Vérité n'est qu'une manière de nous positionner dans l'existence, afin d'y trouver notre place. Ce sont ces conceptions qui déterminent nos actions. Nous avons compris que l'objectivité n'était pas la seule voie possible pour comprendre le monde. De même, nous savons que nos pensées orientent nos actions et nous définissent.

Je montrerai maintenant comment le cartésianisme, en nous conditionnant à rechercher le vrai, peut placer la personne séductrice en position avantageuse.

Dans un paradigme basé sur la prévalence de la raison, nous pouvons nous attendre à ce que la majorité des gens adoptent des comportements liés à leur manière de percevoir le monde. Dans toutes les sociétés et à toutes les époques persistent toujours des exceptions, dont nous sommes ici la preuve, car nous nous intéressons à une autre voie, mais règle générale, les gens que nous allons aborder ont, pour la plupart, foi en ce paradigme. Les cartésiens tiennent pour acquis qu'il n'y a qu'une bonne manière d'agir, incluant le domaine des relations humaines. L'approche cartésienne n'est pas favorable aux échanges émotifs fructueux, parce que tout ce qui émoustille notre subjectivité nous détourne de notre souverain bien. Dans une société comme la nôtre, remplie de belles occasions pour le séducteur, c'est dramatique.

4. Comblé le manque

Le séducteur qui détonne

L'un des avantages liés au fait que notre société est quelque peu dysfonctionnelle en matière de séduction est de rendre remarquable la personne qui sait user de ses émotions. Elle devient prisée, car elle aura le choix des possibilités. En couple, les gens se contentent souvent de peu, faute de mieux, mais dès qu'ils auront conscience d'une occasion qu'ils pourraient saisir, ils ne peuvent y résister. Lorsqu'il m'arrive de ne pas être le coach, mais le séducteur, cela m'étonne toujours de voir le nombre exorbitant de femmes célibataires — ou même avec un conjoint — qui sont prêtes à tout risquer pour partir avec moi. Pourtant, je suis loin d'être un *sex-symbol* comme peuvent l'être les acteurs d'Hollywood, mais ma différence détonne toujours et leur fait envisager ce que pourrait être la vie avec moi. Ai-je quelque chose de plus que les autres ? Si l'on veut absolument quantifier les choses, je dirais plutôt que j'ai quelque chose en moins. En effet, je ne crois pas que je suis aussi génial que tous ces hommes qui me vantent leurs prouesses, au même moment que leur femme m'avoue leur émoi. Ce que j'ai en moins, c'est aussi que je ne tiens rien pour acquis et que tout est toujours à regagner. Ce que j'ai en moins, c'est que ma puissance est toujours active et qu'elle vise le dépassement, alors que d'autres croient avoir atteint leur apogée. Ce que j'ai en moins, c'est aussi que je veux toujours réinventer un monde plus beau, parce qu'aucune vérité ne peut me rassurer. Comme quoi une personnalité qui laisse place à la force des émotions est toujours préférable à une autre qui a arrêté d'évoluer et de s'émerveiller.

Le demi-pas de plus

Les gens qui viennent me voir ont tendance à penser que pour séduire, ils devront ressembler aux dieux de l'Olympe, faire de la poésie comme Verlaine, être aussi fort qu'Hercule, savoir danser comme Fred Astaire, avoir l'intelligence d'Einstein ou avoir le talent de Mozart. Se mettre autant de pression pour séduire, c'est en quelque sorte ne pas voir sous quel paradigme nous vivons. Les gens d'ici vivent avec une norme établie : comment nous devons nous

comporter en société et comment nous pouvons paraître bien élevés pour ne pas déplaire (et non pour plaire nécessairement), pour être en couples, si nous y sommes obligés. Le moindre effort que nous ferons pour dépasser la norme sera perçu comme un pas de géant qui favorisera l'expression d'une puissance séductrice. Même si nous ne baragouinons qu'un semblant de poème pour séduire une femme, cela sera apprécié au plus haut point, puisque nous provoquerons une étincelle qui réanimera ses pulsions endormies.

Mes apprentis me disent qu'ils ne savent pas comment ils pourraient faire la différence, puisqu'ils ne connaissent pas la norme qu'ils devront dépasser quand l'occasion se présentera. Erreur ! Nous avons nous aussi été façonnés par ce moule. Nous sommes aussi conditionnés à réagir comme l'exige la norme et nous pouvons facilement la retrouver puis la dépasser en écoutant la voix de notre raison. Un peu plus loin, je vous présente des mises en situation qui permettent de voir comment les normes peuvent s'identifier très rapidement. Dans le petit test proposé, il faudra être honnêtes, parce que ce genre de réflexions devront venir spontanément dans nos rencontres. Nous pourrions nous y appuyer pour nous dépasser et faire la différence. En contexte d'instabilité, nous nous en remettons à notre instinct.

Il nous arrive parfois de nous retrouver dans une situation qui, subitement, nous déroute. Par exemple, nous discutons avec quelqu'un, et cette personne nous dit promptement qu'elle n'est pas d'accord avec notre façon de penser, et ce, sans aucune justification. Que se passe-t-il lorsque la situation ne se déroule pas comme prévu et qu'elle nous agresse, d'une certaine façon ? Nous cessons rapidement d'être rationnels pour entrer dans un mode de défense instinctif. Nous ne savons ni quoi dire ni quoi faire. Notre gorge se serre, nos palpitations cardiaques augmentent, nous nous sentons angoissés, opprimés, en colère, même si rien n'y paraît.

C'est précisément cette entrée dans un mode émotif que le séducteur cherche à provoquer chez l'autre, mais cette fois grâce à un déclic positif. En cela, le contexte social actuel nous aide beaucoup. Nous nous attendons tellement à ce que la vie suive l'ordre normalisé des choses qu'un simple petit compliment senti et bien placé est suffisant pour déstabiliser l'autre et le faire entrer en mode émotionnel. Par la suite, nos suggestions s'adresseront directement

à l'intuition de l'autre pour que celui-ci reprenne contact avec le plaisir de la puissance et qu'il soit littéralement séduit. C'est cela que j'entends par « profiter de la situation de notre société cartésienne » : se servir de la faiblesse généralisée pour mettre en valeur notre force, mais aussi celle de l'autre.

Les relations humaines, qu'elles soient reliées à la vente, au sexe, à l'amour, à l'amitié, aux relations de travail ou à la famille impliquent nécessairement la subjectivité. La chair, l'émotion, l'apparence entrent directement en ligne de compte dans la qualité et l'intensité des rapports de toute nature que nous entretenons avec les autres. En ce qui a trait aux relations humaines, perdurer dans le monde de la raison logique ne fait que perturber négativement le bon fonctionnement des choses. Ainsi, vouloir toujours vivre dans un monde logique et rationnel nous prive de tout le potentiel positif des émotions humaines. Aucun acheteur n'aime se faire traiter comme un portefeuille sur deux pattes. Nous voulons être considérés comme des êtres humains à part entière, ce qui inclut certes notre portefeuille, mais aussi notre émotivité. La considération pour l'émotivité et pour l'entière de la personne ne peut que se vivre, être ressentie. Elle est intangible, mais réelle dans l'expérience. En d'autres mots, je ne peux pas seulement dire à une personne qu'elle est gentille, je dois le lui faire ressentir par l'émotion qu'elle percevra en moi. La séduction, qui est une manière d'entretenir des relations avec les autres, rejoint nécessairement l'invisible, l'émotivité, les pulsions, l'instinct qu'on réactive dans le monde.

Pour séduire, il faut éloigner le rationnel et inviter l'illusion, le mystère et la passion. Cela semble une mode, sûrement entretenue par les fiches des sites de rencontre, de décrire très froidement tout ce qu'on cherche chez une personne (taille, couleur des yeux, allure...). La suite est simple : il s'agit de cocher les critères présents, de se désoler des absents et de passer au suivant... Un peu trop rationnel comme approche ! On en tire peut-être un sentiment de sécurité, mais probablement peu de succès amoureux ! On s'imagine parfois que le travail est un travail et que nous n'avons pas à nous préoccuper du caractère subjectif des relations. Le phénomène est encore plus probant à l'usine où l'on ne se considère que comme un des maillons de la chaîne. Pourquoi serions-nous tenus de surveiller notre manière de nous habiller, de parler, d'avoir une bonne hygiène, de l'étiquette, de chercher à plaire, en quelque sorte ? Peu importe le lieu ou le type d'activités que nous pratiquons, nous sommes toujours et en

tout temps des êtres humains aussi soumis à la subjectivité. Tant de relations infructueuses et de conflits pourraient être évités si, à tout moment, on prenait en considération qu'il faut chercher à séduire pour s'attirer le positif des autres. Nous sommes tous des êtres émotifs et nous cherchons la puissance. Il ne sert à rien d'essayer de prouver le contraire, on ne fait qu'attirer la répulsion. Ainsi, prenons le temps de reconnaître la puissance chez les autres, au-delà de l'activité qui nous lie. Nous attirerons des personnes reconnaissantes. Elles seront portées à nous aider et à nous aimer, parce que nous les aurons considérées comme des personnes entières, ce qu'elles sont.

L'équilibre dans la contradiction

Dans ce mode de vie cartésien qui est le nôtre, mon apprenti-séducteur pourrait se sentir nerveux de voir que la compréhension de la séduction ne se donne pas comme une vérité à la manière de $1 + 1 = 2$, mais qu'elle relève au contraire de l'expression vivante de l'harmonisation des plus belles contradictions. On pourrait croire qu'introduire cette opposition signifie qu'il nous faut reconnaître nos contradictions et les forcer à fusionner. Ce faisant, nous sommes obligés de passer par la raison pour valider ces extrêmes. Mettre en présence deux opposés induit des réactions très brutales, pouvant conduire à l'annihilation de ces parties au lieu de leur harmonisation. Au royaume de la vie, la raison est un mauvais guide pour savoir comment agir. Ce qui arrive à survivre, selon moi, est déjà le fruit de l'équilibre des contradictions. Il s'agit de viser l'accroissement de notre vitalité. Nos actions réintroduiront naturellement la contradiction bénéfique et la puissance. Seule l'intuition peut nous seconder convenablement dans l'atteinte de l'harmonisation des contraires, car elle prend sa source dans la force vitale. L'ego voudrait percevoir une identité fixe et rassurante, mais elle freinerait les possibilités d'accroissement de notre potentiel et rendrait moins nécessaires les remises en question, porteuses de changement. Voyons maintenant comment s'articule concrètement ce juste équilibre.

Savoir s'ajuster

Dans la séduction, qui fait partie intégrante de la vie, il n'y a pas de vérités immuables. Ce qui dicte nos choix doit relever de nos émotions. Pour ce faire,

nous devons nous fier à notre intuition pour saisir ce qu'il nous faut faire en situation de séduction. Bien que nous soyons conditionnés à rechercher et à appliquer des lois universelles, chacune des situations dans lesquelles nous nous trouvons n'est jamais exactement comme nous nous l'imaginions, ce qui nous incite à poser des actions parfois diamétralement opposées à ce qui est prescrit. Comme le dit si bien l'expression : le cœur a ses raisons que la raison ne peut comprendre. Poser un geste inhabituel ou prononcer des paroles surprenantes peut nous placer dans une position privilégiée, car adaptée aux circonstances. Cela ne fait que refléter le côté contradictoire de la vie, remplie de situations dont le dénouement favorable demande que soit dépassée la déduction logique. Mais la raison a quand même sa place dans le processus de séduction : elle doit faire en sorte que la puissance issue de nos émotions ne se transforme pas en soif de pouvoir personnel et destructeur. Les séducteurs les plus efficaces ne sont ni que des boules d'émotions ni que des têtes, ils savent oser, mais aussi doser : leur spontanéité est présente, mais jamais déplacée. Dans le mariage entre la raison et l'émotion, le danger de dérapage réside toujours dans la trop grande importance donnée à l'un au détriment de l'autre.

En matière de service à la clientèle, la première leçon indique que le client a toujours raison et que nous devons demeurer courtois et respectueux pour qu'il continue d'acheter chez nous. La résultante de cette loi informelle est que le vendeur doit toujours afficher un sourire et acquiescer aux demandes du client, si cela peut lui faire gagner une vente. À cela, je répondrai qu'il faut rester près de son instinct, puisqu'il faut toujours s'adapter à la situation qui peut évoluer rapidement, et parfois agir contrairement au sens commun.

Par exemple, un homme est arrivé un jour au kiosque où l'auteure d'une grammaire écrivait des dédicaces. L'homme en question ne cessait de la critiquer sur le fait que sa grammaire allait à l'essentiel de la langue et qu'elle n'apportait pas assez de nuances. L'auteure, que j'accompagnais en tant que vendeur, lui a répondu que sa grammaire était conçue pour ceux qui voulaient simplement écrire sans fautes et non pour les linguistes qui voulaient développer davantage les subtilités de notre langue. Cet homme, linguiste, continuait de contredire l'auteure. Je me suis fermé les yeux et j'ai analysé mon émotion qui me disait de lui répondre. Je me suis demandé rationnellement si je voulais simplement avoir le dernier mot dans cette situation déplaisante ou si je voulais

réellement rétablir l'harmonie. Sans visée égoïste, je me suis tourné vers l'homme qui critiquait et lui ai dit : « Pardonnez-moi, Monsieur, mais vous êtes vraiment fatigant. » Il m'a répondu : « Ai-je bien entendu ? Vous me traitez, moi, de fatigant et je viens ici comme client ! » Je précise que je lui avais répondu avec une émotion sincère et non agressive.

Le ton adopté et ce qu'on dégage comme émotion est important et beaucoup plus révélateur que les mots prononcés sur nos véritables intentions. Mes mots à moi ont été : « Monsieur, je réaffirme que vous êtes fatigant. L'auteure se tue à vous dire qu'elle a créé sa grammaire pour donner l'essentiel des règles afin d'écrire sans fautes, dans le but d'en faciliter l'apprentissage. En continuant de vous obstiner comme vous le faites, vous mettez l'auteure très mal à l'aise, puisque vous semblez ne pas vouloir admettre cette bonne action : penser à ceux qui éprouvent des difficultés et non seulement à une élite. Ce faisant, je ne peux pas vous laisser continuer parce que vous lui faites de la peine. » L'homme a été saisi et m'a dit : « C'est la première fois que je me fais remettre à ma place de la sorte. Je comprends maintenant que votre intervention m'a permis de ne pas me ridiculiser davantage et ceci est pour moi un juste geste de votre part. En gage de remerciement et d'excuse, permettez-moi d'acheter les deux livres restants de votre auteure. »

Pour l'être humain, l'émotivité est notre carburant pour croître dans la vie et être en relation avec les autres. Vouloir se guider objectivement pour juger de ce qui nous caractérise est une aberration qu'il nous faut éviter en séduction. C'est d'ailleurs pour cela que nous ne voyons pas d'ordinateurs accorder de sentences dans les palais de justice. Juger de la vie et des actes d'un être humain demande un discernement beaucoup plus complexe que la simple application d'une loi. Sans qu'ils veuillent l'admettre, l'application de la justice fait appel à l'intuition des juges et avocats afin qu'ils ressentent l'implication liée à ce qui a été commis. Ce n'est que dans cette stricte considération qu'une décision rendue peut être humainement acceptable. Appliquer une loi bêtement en appelle à la superficialité de l'acte et non à l'implication humaine et aussi volontaire. Il en va de même de la séduction : il faut juger l'action que nous devons poser envers l'autre avec notre senti émotif et non l'interpréter selon la superficialité de la situation.

Seule notre intuition, le senti de notre vie émotive, peut tenter d'interpréter celui de la volonté de l'autre. Ceci peut nous amener à poser des actions parfois jugées illogiques, contre le sens commun, contre les stéréotypes. Par contre, il ne faut jamais franchir la frontière de ce qui est moralement acceptable. Il faut se fier à la volonté de puissance, c'est-à-dire sur ce qui favorise la vie. Par exemple, il peut arriver que nous ressentions que le « non » formel qui nous est servi veut dire « oui ». À ce moment, il faut respecter le degré que l'autre veut exprimer. Cela lui appartient de ne pas tenir compte de ses émotions et nous devons respecter ce *non* et nous abstenir. Par contre, nous serons surpris de l'impact que peuvent avoir des gestes, posés contre toutes attentes. Il m'arrive souvent de faire des choses invraisemblables parce que je le ressens ainsi et toujours les résultats sont étonnants. Faisons ensemble quelques mises en situation de séduction pour comprendre ce phénomène et pour voir comment dépasser la norme, infructueuse en ce domaine.

Petit test de séduction

1— Nous sommes devant une personne que nous ne connaissons pas encore vraiment, mais que nous trouvons fort sympathique et d'une grande beauté. Elle cadre parfaitement avec le profil que nous recherchons pour former un couple. Nous apprenons, au fil de la discussion, qu'elle est déjà en couple. Que faisons-nous ?

- a) Nous laissons tomber ;
- b) Nous continuons à tenter de la séduire ;
- c) Nous nous acharnons jusqu'à ce qu'elle veuille de nous.

La réponse la plus fréquente est : « Ben voyons, c'est évident, je laisse faire, elle est déjà avec quelqu'un. »

Notre habitude cartésienne de voir le monde nous pousse à croire que nous faisons toujours des choix rationnels, éclairés et corrects. On considère socialement que le choix d'un partenaire est important et que la raison doit maîtriser nos émotions, pour choisir adéquatement. Pour vérifier la validité de ce que j'avance, souvenons-nous des commentaires de nos amis lorsque nous disons : « Oui, mais je l'aime ! » Ainsi, on considère que la personne qui est déjà avec

quelqu'un a fait un bon choix. Dans le cas contraire, celui où la personne convoitée aurait fait le mauvais choix, c'est qu'elle n'est pas assez rationnelle, ce qui nous amène à douter de son jugement, ce qui la rend moins intéressante. Voyons cette même explication sous un angle plus égoïste. Ce que je fais lorsque je donne une telle réponse, c'est que je me mets à la place du partenaire que je convoite. Là, nous allons nous souvenir des questions qu'on pose inévitablement quand on est en couple : « M'aimes-tu ? », « Pourquoi es-tu avec moi ? » Nous souhaitons que l'autre nous prouve que l'union est sincère, à la manière de la déduction. Nous voulons qu'il soit avec nous pour les bonnes raisons, qu'il nous reconnaisse à notre juste valeur. Si la personne convoitée n'a pas un bon jugement sur son partenaire, elle devient inintéressante pour moi, parce que je ne pourrai jamais savoir si elle est sincère. Notre réponse sélective aux divers petits tests proposés est déjà conditionnée socialement. Dans les faits, juger rationnellement d'une situation sentimentale nous emporte dans un tourbillon de justifications et de contrejustifications, et nous n'aboutissons nulle part.

La bonne réponse est de continuer à séduire cette personne. Pourquoi ? Nous ne savons encore rien sur elle. Peut-être n'est-elle pas heureuse dans son couple ? Si c'est le cas, nous courons la chance de rendre un minimum de trois personnes plus heureuses, si nous persévérons : nous, qui aurions trouvé la bonne personne, celle que nous convoitons, qui aurait maintenant quelqu'un qui lui conviendrait et l'autre, qui aurait l'occasion de trouver quelqu'un qui lui convienne mieux. Si la personne convoitée entre avec nous dans le jeu de la séduction, elle le fait en toute liberté parce qu'elle est adulte et responsable. Nous n'avons pas à nous rendre responsables des autres. Par contre, si elle n'entre pas dans le jeu, cette rencontre n'aura été qu'une occasion d'être gentils et de parfaire notre art. C'est l'acharnement, malgré des réponses claires, qui devient irrespectueux et agressant. Il ne faut pas se laisser impressionner, puisque nos décisions relationnelles sont nourries par un monde inconscient et ne découlent jamais de choix rationnels.

2— Nous sommes devant une personne qui nous attire. Elle est en effet très séduisante. Or, beaucoup d'autres très **belles personnes** sont près d'elle et en **compétition** avec nous. Que faisons-nous ?

- a) Nous nous disons que nous ne sommes pas aussi bien pourvus par la nature que nos compétiteurs et nous abandonnons ;
- b) Nous nous disons que de toute façon cette personne est trop belle pour nous et nous abandonnons ;
- c) Nous nous disons qu'une belle personne comme elle ne peut s'intéresser à quelqu'un comme nous et nous abandonnons ;
- d) Nous nous disons que nos compétiteurs étaient là en premier et nous nous retirons de la compétition ;
- e) Nous ne nous laissons pas impressionner et nous lui montrons notre intérêt, malgré la présence des autres.

Il serait faux de croire que les belles personnes ont l'embarras du choix lorsqu'il s'agit de sélectionner un partenaire, à moins de prendre le mot embarras dans le sens d'embarrasser. Nous sommes tous saisis et endoctrinés par le monde des stéréotypes et des catégories. Les gens socialisés savent rester dans leur rang. Nous apprenons très jeunes à entrer dans le moule et à ne pas être dérangeants. Mais pourquoi ? Ces concepts ne sont pas des vérités ! Seulement une poignée de gens passent à travers la barrière des préjugés pour entrer en relation avec les belles personnes. Par contre, ces personnes dépassent les conventions et peuvent être imbues d'elles-mêmes, arrogantes, etc. La belle personne voudrait peut-être de notre compagnie, si elle en avait la chance. De plus, qui sommes-nous pour juger de notre beauté, de notre valeur ? Ne sommes-nous pas trop sévères envers nous-mêmes ? Laissons-nous la chance que la personne convoitée nous trouve intéressants. Ceux qui réussissent ne se laissent pas impressionner et cherchent à faire leur place.

3— La personne que nous trouvons intéressante est accompagnée d'amis : que faisons-nous ?

- a) Nous ne voulons surtout pas déranger ;
- b) Nous ne voulons pas nous ridiculiser devant ses amis ;
- c) Nous la rejoignons quand même, tout en restant diplomates avec son entourage.

Les moutons entraînés à rester à leur place y resteront et s'abstiendront ainsi de se diriger vers l'autre. La personne près de ses émotions sait au contraire qu'elle n'aime pas être seule. Qui aime sortir seul ? Pourquoi hésiter à s'emparer de cette occasion pour saisir la *bonne affaire* ?

4— Une personne qui nous intéresse nous donne son numéro de téléphone. Après combien de temps l'appelons-nous ?

- a) Une journée ;
- b) Deux jours ;
- c) Une semaine ;
- d) Aucune de ces réponses.

Certaines personnes prétendent qu'il faut absolument respecter un certain temps avant de rappeler une personne qui nous intéresse, pour qu'elle ne pense pas que nous sommes dépendants. À cela, je réponds : balivernes ! C'est nous qui avons vécu la situation avec l'autre, qui avons senti le lien affectif qui nous unissait. C'est seulement nous qui pouvons évaluer si nous devons laisser passer du temps ou rappeler dans l'heure. Par contre, si notre sentiment est nourri par des pensées égoïstes et par la peur de perdre la bonne occasion, nous ne rappellerons jamais assez tard, parce que l'autre décèlera notre angoisse (faiblesse) et non notre force.

5— Cela fait 25 ans que nous avons une relation d'amitié harmonieuse avec un ami ou une amie d'enfance. Cette personne serait probablement le meilleur parti pour nous, puisque nous sommes toujours restés unis et forts ensemble. Que faisons-nous ?

- a) Nous ne pouvons pas risquer de gâcher une si belle amitié ;
- b) Nous ne pouvons pas : après toutes ces années, c'est comme si nous étions frère et sœur ;
- c) Si nous avons eu à être ensemble, cela se serait réalisé depuis le temps ;
- d) Le mieux qui peut nous arriver, c'est que nous soyons encore plus heureux en couple avec cette personne.

Si nous ressentons vraiment une communion avec l'autre, c'est peut-être que nous avons vraiment quelque chose à vivre. Pourquoi nous empêtrer avec des considérations illusoires et des justifications qui n'ont aucun sens, mis à part le fait de nous bloquer de nos émotions ? L'être humain est devenu un fin connaisseur dans l'art d'éviter de vivre ce qu'il ressent vraiment. Laissons-nous emporter par notre élan amoureux. Puisque cette émotion est positive, nous aurons tôt fait de nous rattraper si ce sentiment n'est pas réciproque.

6— Dans un cadre professionnel, nous nous apercevons que notre interlocuteur nous plaît énormément. Que faisons-nous ?

- a) Il ne faut pas mélanger les amours et les affaires ;
- b) Nous ne paraîtrons vraiment pas professionnels si nous laissons voir nos sentiments ;
- c) Nous devons paraître solides pour que notre interlocuteur continue à nous faire confiance ;
- d) De toute façon, nous ne faisons pas cela à tout le monde, nous pouvons risquer un peu.

À l'image de tout le reste, le monde des affaires tente de considérer que les sentiments n'ont pas leur place dans nos vies. Nous pourrions nous imaginer que l'autre percevra très négativement que nous lui transmettions notre attirance. Une chose qui surprend toujours, c'est que nos émotions sont toujours présentes et que l'autre sera forcément flatté de tels élans à son égard, dans la mesure où nous n'insistons pas trop pour le rendre mal à l'aise. Nous paraîtrons même très puissants et ferons bonne impression lorsque notre interlocuteur prendra conscience que nous sommes justement en mesure de dépasser les préjugés. Cette ouverture nous placera en position de force et l'invitera à manifester son intérêt, s'il le désire. Pourquoi se priver de cette chance qui s'offre à nous ?

7— Nous assistons à un événement qui a attiré plusieurs personnes (exposition, salon, etc.) et une personne inconnue, qui nous attire énormément, se trouve à proximité. Que faisons-nous ?

- a) Si nous dévoilons nos sentiments devant autant de monde, nous allons avoir l'air ridicules ;
- b) Les affaires de cœur doivent se passer en privé et non en public ;
- c) Si nous ratons cette occasion, ce n'est pas certain qu'elle va se représenter : nous nous lançons.

Il ne faut pas oublier que les premiers à avoir été atteints par le refus de vivre selon leurs émotions ont été les hommes. On ne s'est jamais vraiment soucié des femmes, puisque ce n'est que tout récemment que la législation les considère comme égales à l'homme. Comme on considérait la femme comme une éternelle enfant, on ne se préoccupait pas qu'elle puisse vivre selon ses émotions. Ce n'est pas pour rien qu'on dit qu'un homme ne doit pas pleurer. Pendant des milliers d'années, les hommes ont été conditionnés à se départir de leur vie émotionnelle. Aujourd'hui, de plus en plus de femmes ressentent la pression de refréner leurs émotions. Avec un tel renforcement négatif vis-à-vis de nos émotions, qui oserait étaler son senti sur la place publique ? Le séducteur ne se soucie pas de ces restrictions issues de la raison et qui n'ont aucun sens. En dévoilant ce qu'il vit, il témoigne déjà de sa capacité à surpasser le jugement des autres, en plus de transmettre son senti. C'est souvent dans les situations les plus incongrues que l'effet de la séduction est le plus marqué. Évitions tout de même les exagérations. Comme je l'ai dit, il faut se diriger vers un senti en harmonie et non viser les extrêmes : pas la peine de nous déshabiller pour démontrer notre ouverture devant des yeux ahuris ! Une simple déclaration faite avec tact et respect sera déjà une grande manifestation de bravoure. Nous connaissons tous l'expression : « Je voudrais crier au monde entier que je t'aime ! » Ne nous rendons pas jusque-là tout de même, mais risquons un peu d'ébranler nos zones de confort.

En ce qui a trait à mes propos sur la séduction, je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'en dire davantage sur les entraves que notre raisonnement nous pousse à mettre dans ce qui, autrement, pourrait très bien fonctionner. Nous savons que nous pouvons penser différemment. Il nous faut savoir si nous avons la volonté de faire ce choix et si nous voulons vraiment séduire.

Les fondements de nos choix : passion ou raison ?

On tente constamment de nous faire peur avec le fait de se laisser guider par nos émotions en amour. On dit que cela nous amènerait à prendre de mauvaises décisions, qu'on risquerait de se faire manipuler, exploiter, diminuer... La réalité est pourtant tout autre. Ce sont ceux qui croient être guidés par leur raison qui sont les plus facilement manipulables. En effet, il ne faut pas confondre la fin et les moyens. La raison n'est en fait qu'un moyen parmi tant d'autres que s'est donné notre vie, de se manifester dans le monde. Elle n'a aucune force, si ce n'est celle que daigne lui donner notre vie contradictoire, d'où proviennent nos plus grandes forces. En accordant trop d'importance à la raison, qui n'a en elle-même aucun pouvoir, nous empêchons ainsi l'intuition d'être un bon guide et d'évaluer les situations qui se présentent à nous. Nous pouvons peser le pour et le contre, mais c'est toujours l'intuition qui, au final, doit trancher.

Pour le réaliser, mettons-nous en contexte. Ce que j'entends par décision est le fait de devoir choisir parmi différentes options. Conclure que deux et deux font quatre ne provient pas du fait d'une décision, mais n'est que l'application d'une loi mathématique. Prenons l'achat d'un objet qui demande un peu de réflexion, comme celui d'une automobile ou d'un ordinateur. Si l'on retient ce dernier, voyons ensemble comment peut se faire cet achat. Il en existe une panoplie sur le marché, tous plus intéressants les uns que les autres. Mais sur lequel allons-nous arrêter notre choix ? Je trouve cet exemple éloquent, puisqu'il existe une compagnie d'ordinateurs adulée par les consommateurs, qui dépasse la logique rationnelle standard et qui montre la portée de nos émotions.

Après avoir pris soin d'évaluer nos besoins, notre budget et tous les paramètres que nous voulons, nous arrivons à définir certains choix possibles qui pourraient arriver à combler nos attentes. Pourtant, une autre compagnie d'ordinateurs continue d'occuper l'esprit de notre consommateur, soit un Mac de chez Apple. Pourquoi est-il encore dans la course celui-là ? Il est trois fois plus cher que ses compétiteurs et n'a sensiblement pas de meilleures performances. Pourtant, la valeur d'Apple ne cesse de grimper à la bourse. Les gens qui

soutiennent cette marque ont souvent beaucoup de difficulté à justifier rationnellement pourquoi ils persistent à payer beaucoup plus cher. En discutant avec eux, on s'aperçoit vite que leur choix est plus émotif que rationnel. Est-ce un mauvais choix pour autant ? Il existe et existera toujours une part d'inconnu dans les choix que nous faisons et dont l'intuition assume la charge. Pour que la raison joue son rôle, elle doit demeurer la faculté qui nous empêche de commettre des erreurs manifestes, comme de choisir un partenaire alcoolique, drogué, quand nous savons que cela n'apporte que des problèmes. Par contre, dans tous les choix que nous faisons persiste toujours une zone grise dont l'initiative de l'action appartient à notre intuition. Cette petite voix intérieure nous fait comprendre ce qui serait bien pour nous, sans nous donner de certitudes.

Être présent à son senti

Il est vrai que la plupart du temps, nous faisons de mauvais choix en écoutant trop nos instincts. Comme nous l'avons vu, c'est normal, puisque nous cherchons toujours à ignorer notre puissance. Elle n'a jamais la latitude pour performer. Si la connaissance s'acquiert par l'éducation et la musculature se développe par l'effort, l'intuition se perfectionne avec la répétition. Nous savons que notre émotivité (et l'intuition qui nous en donne un aperçu partiel) est la véritable source de puissance qui nous fournit à la fois l'énergie pour nous accomplir et qu'elle est, de surcroît, attirante pour nous-mêmes et les autres. Le retour à cette source est essentiel pour que la séduction puisse aussi opérer quasi magiquement. Bien que nous possédions l'émotion, nous avons vu qu'elle nous échappe trop souvent à cause des croyances qui nous ont été inculquées. Prendre le temps de retrouver cette source est fort important pour qu'elle s'enracine consciemment, comme un facteur déterminant de notre volonté que nous utiliserons activement afin d'obtenir ce qu'on veut de la vie. Une façon de l'amener graduellement à occuper plus de place dans nos vies est de prendre conscience de sa présence lors de nos prises de décision, au lieu de l'ignorer.

La prochaine fois que nous aurons à prendre une décision, nous procéderons comme à l'habitude en pesant le pour et le contre, de manière rationnelle. Au moment de faire notre choix, nous demeurerons alertes à reconnaître que

certains éléments sont encore nébuleux. Une fois notre décision prise, nous tenterons de conserver le souvenir de l'état émotif dans lequel nous étions. Cette tension émotive est l'expression de notre intuition qui a tranché. Avec le temps, nous pourrions évaluer si le choix que nous avons fait s'est avéré positif. En tenant compte de sa présence et de l'importance de son action, notre intuition se fortifiera et nous apportera des retombées de plus en plus bénéfiques. Si nous devons forcément l'utiliser, aussi bien en prendre conscience pour qu'elle nous serve le mieux possible.

Il peut nous paraître banal, pour l'instant, de nous arrêter au côté passif de notre intuition (réagir à ce qui nous est proposé) comme principe d'évaluation. Par contre, pendre conscience de ce phénomène actif nous permet de savoir que l'intuition existe et qu'elle nous guide. Je prends cette voie, puisqu'il est facile de constater la présence de l'intuition dans nos vies. Il s'agit de voir comment elle tranche lors de la prise de décision et d'en prendre conscience. Plus nous serons éveillés et prêts à lui accorder de la place, plus elle nous aidera à façonner positivement notre existence. Pour nous donner un aperçu de ce qu'elle pourrait faire pour nous, pensons aux riches de ce monde qui ont fait fortune en ne partant de rien. Dans un monde plein de possibilités, ils ont su se laisser guider par leur intuition et offrir ce qui n'existait pas encore. Bientôt, nous ne ferons plus simplement évaluer un partenaire potentiel de manière passive, mais notre émotion créera les conditions pour amener à nous la personne qui nous convient le mieux et lui faire sentir notre puissance devenue si attirante.

En donnant priorité à notre raison, notre volonté se prive de la mainmise qu'elle a sur notre émotivité. Ce faisant, elle peut ainsi devenir le jouet de la volonté d'une autre personne. Les gens ont tendance à dire que la raison est autonome et qu'elle nous aide à faire des choix justes et éclairés. Tout jugement rationnel, toute découverte scientifique ont d'abord débuté par une hypothèse, une remise en question qui laissait place à l'imagination : le foisonnement d'idées puise son énergie au sein de la vie, dans toutes ses contradictions. L'hypothèse n'est autre qu'une intuition sortie de nulle part, mais qui est, en fait, la résultante de la confrontation des contradictions. En finale ? On a trouvé un point d'équilibre temporaire. En somme, ce qui a jadis été vrai a évolué et cela est dû à son origine contradictoire et mouvante. Il faut revenir à

cette force brute pour aborder cette possibilité de faciliter l'entrée en relation qui s'offre à nous. On peut se laisser tromper par des paroles, par des gestes, mais il est difficile de se tromper lorsqu'on se laisse imprégner par l'émotion et qu'on ressent vraiment la sincérité de l'autre. Aucune formule mathématique ne peut nous aider à résoudre notre questionnement : il faut croire à notre expérience. Ne nous sommes nous pas déjà dit, après un échec ou une déception : « Au fond, je le savais que ce n'était pas une bonne idée... » ? Notre intuition est un bon guide : écoutons-la.

À ce stade, mon apprenti-séducteur est maintenant en mesure de savoir avec quels yeux il doit entrevoir la séduction. Il ne doit pas chercher à analyser, à déduire, à décortiquer l'information qui lui est donnée, mais par son intuition, il doit la sentir en lui et se demander s'il y voit une valeur pour transformer sa vie. S'il comprend l'intérêt de renouer avec sa volonté de puissance, il doit, dès à présent, se pratiquer afin de retrouver cette force en lui. Une autre façon de consolider notre intuition, sans trop de conséquences, est de commencer par nos amis. Ce sont des *cobayes* fantastiques pour ce genre d'expériences. Ainsi, allons plus loin que ce qu'ils nous disent, cherchons à sentir ce qu'ils ressentent, ayons confiance en notre intuition et validons avec eux notre senti. Ceci nous permettra de fortifier nos liens et de développer d'autres perspectives avec eux. N'ayons pas peur de leur dire que nous voulons maintenant être plus près de nos émotions. Nos amis nous soutiendront dans nos démarches et seront heureux de savoir que nous souhaitons communiquer avec eux sur un plan plus profond.

Certains pourraient croire qu'ils peuvent négliger l'importance de la prise de conscience que je soutiens ici. Ce faisant, ils auront accès au pouvoir de la volonté que je traiterai dans mon troisième volume, mais s'ils ne savent pas où ancrer cette information, elle perdra toute efficacité. Je sais que l'exercice que je propose paraît anodin, mais il n'en est rien. Ce qu'il faut comprendre, c'est que même si nous trouvons peu de choses sur l'influence que nous avons et sur le pouvoir actuel de notre intuition, c'est à partir de ce peu que nous allons arriver à bâtir la forteresse de notre volonté intérieure. En cela, n'ayons crainte : lorsque nous procéderons à cette prise de conscience, nous serons surpris de voir que nous avons déjà beaucoup plus de ressources que nous pensions en posséder. Une dernière façon de prendre conscience de notre

pouvoir se fait en groupe. Les groupes de toutes natures fonctionnent. Cependant, il en est un qui nous donne des réponses avec une évidence déconcertante, facilitant cette prise de conscience. Les enfants ont l'avantage d'être aux premiers stades de leur socialisation et d'avoir conservé en grande partie l'expression naturelle de leurs émotions. Ils sont des plus transparents sur les influences qu'ils subissent du monde extérieur, nous permettant ainsi de réaligner l'impact que nos propres émotions ont sur eux. On entend souvent parler de l'importance de l'attitude par rapport à la réaction des autres. Ce n'est qu'une émotion qui nous domine, à un moment donné.

Pour tester la force émotive et la réception intuitive, voici comment procéder : lorsque nous serons en présence d'enfants, prenons un état intérieur agressif, nerveux, peureux, fâché, triste. Une attitude de faibles, en un mot. Pendant cet exercice, il sera important que rien ne paraisse de l'extérieur. Curieusement, les jeunes seront agités, turbulents, déplaisants, anxieux, pleurnichards. En d'autres termes, ils ne se sentiront pas bien et le manifesteront. Peu de temps après, retournons dans le même groupe, mais cette fois-ci en état de joie et de bonheur, avec une attitude de gagnants, toujours sans que rien ne paraisse de notre jeu de rôle. Les jeunes seront calmes, disposés à écouter les consignes et souriants. Le tout se révélera de manière tangible à qui en fera l'expérience : nos émotions influencent ce qui nous entoure.

Le même phénomène se produit avec les adultes, mais de manière un peu moins probante. Ceux-ci ne voudront simplement pas nous parler, nous éviteront ou seront déplaisants si nous avons une attitude négative. Dans le cas d'une attitude de puissance, ils seront simplement attirés vers nous. Mais que se passe-t-il dans leur tête ? Nous le savons déjà, mais nous sommes trop collés à nous-mêmes pour le voir. Nous faisons régulièrement l'expérience d'entrer en contact sans percevoir les échanges qui s'opèrent, puisqu'ils sont invisibles, inodores, intangibles, inaudibles. Nous pouvons toutefois en observer les répercussions. Par contre, nous pouvons intuitivement la sentir. Voyons comment cela se manifeste en nous. Sans connaître l'état émotif des autres, nous sommes régulièrement mis en leur présence. Il peut nous arriver de nous sentir subitement euphoriques, heureux ou tristes, dépressifs ou en colère. C'est là qu'il est temps d'en appeler à la raison, pour comprendre ce qui s'est produit et évaluer notre senti. Si l'on fait le bilan de ce qui nous est arrivé

avant, on s'aperçoit qu'il n'y a strictement rien qui expliquerait pourquoi nous sommes subitement dans ou tel état. La raison en est très simple ! Cette émotion, qui est maintenant nôtre, provient des autres.

Ainsi, on prend conscience de l'importance de l'humeur des autres sur la nôtre et de notre capacité à la percevoir en dehors des sens. La prochaine fois qu'une émotion très vive nous emportera, posons-nous la question si elle peut se justifier par des événements concrets, passés ou présents. Si nous jugeons que non, prenons le temps d'écouter autour de nous et d'être alertes aux indices qui pourraient se manifester, comme le bon détective qui suit son enquête. Très rapidement, nous allons pouvoir confirmer l'origine de cette émotion (j'ai perdu mon emploi, j'ai gagné le loto, j'ai accompli un projet superbe, je suis malade...). Une fois convaincus que l'influence de nos émotions n'est pas une fabulation et qu'elle sera maintenant palpable, nous pourrons voir comment la diriger selon notre volonté.

Pour séduire, nous aurons aussi besoin de trucs et de conseils, mais ce n'est que par la répétition que nous en viendrons à maîtriser nos émotions et à trouver le moyen de nous en servir de manière active. N'ayons crainte, mes conseils nous serviront de levier à l'usage de nos émotions et de cette confiance en nos ressources. Au début, cela ne sera pas facile, comme les premières fois qu'on fait de la bicyclette. Mais, par la suite, cela deviendra naturel. Il faut garder en tête que si je suis un bon séducteur parce que je ressens l'autre, c'est parce que je pratique régulièrement mon senti.

5. Mûrir juste à point

Poser la première brique

Il arrive parfois, pour des raisons de santé, que nous devons faire affaire avec un chirurgien. Ce professionnel nous rencontre et nous explique ce qu'il fera de nous, dans la mesure où il a le temps de le faire. Que dirions-nous si le jeune chirurgien qui se présente à nous nous disait que c'est la première fois qu'il pratique une telle opération ? Nous sommes tous identiques : nous ne voudrions pas être son premier cobaye, n'est-ce pas ? Est-ce pour cette raison qu'ils ne disent jamais à personne que c'est leur première fois ? La réponse à cette question reste ambivalente, puisque même si c'est la première fois, ce n'est jamais véritablement une première fois. La réalité est qu'ils ont des heures et des heures de pratique sur des organismes où l'erreur est moins catastrophique que sur un être vivant. Ils ont disséqué et opéré des grenouilles, des rats, des lapins, pour se familiariser avec des tissus vivants, puis ils ont perfectionné leur art sur des cadavres humains pour s'ajuster en fonction de ce que sera leur réalité. Ils ont aussi observé et assisté d'autres chirurgiens d'expérience, pour apprendre à leur contact.

En somme, lorsqu'ils nous expliquent ce qu'ils vont nous faire une fois sous anesthésie, ils ne mentent pas s'ils omettent de nous dire que c'est la première fois. C'est la première fois qu'ils prennent en charge un patient seuls et qu'ils ont l'entière responsabilité de sa vie, mais ils l'ont déjà fait avant, d'une certaine façon. Une couturière non expérimentée commence aussi par se pratiquer sur des tissus bas de gamme pour se faire la main avant de couper et coudre des tissus plus dispendieux. Mon apprenti-séducteur devra faire de même pour ne pas commettre de bourdes monumentales qui pourraient lui coûter cher. Celui qui ne veut pas perdre de temps dans la maîtrise de l'art de la séduction devra travailler sur plusieurs fronts à la fois, tout en se laissant une chance d'apprendre. Notre pouvoir de séduction est comme un cheval sauvage, d'une grande agilité et d'une grande fougue, mais à moins d'être téméraire, il faut prendre le temps de l'appivoiser, et ce, dans des conditions sécuritaires. Gardons ce cheval à distance, mais pas trop, puisque nous voulons

un jour le monter. Voici le licou que nous utiliserons pour apprivoiser la bête en toute sécurité, avec les connaissances acquises jusqu'à maintenant.

Fortifions ce qui nous est déjà accessible

Nous savons que nous attirons par notre puissance. Nous avons compris que celui qui veut être séduisant doit faire en sorte d'être puissant et tenter de le rester. Peu importe ce que nous déciderons d'entreprendre pour viser le dépassement de soi, il sera important d'avoir une idée en tête, soit la constance. Il ne sert à rien d'entreprendre une activité quelle qu'elle soit si nous n'avons pas, au départ, l'intention de la poursuivre. La vie est un combat continu pour avancer, parce qu'une force tend à nous faire reculer. La constance est l'ancrage dans la vie que nous devons promouvoir pour réussir, être puissants et nécessairement séduisants. Commençons par ce qui est le plus accessible, soit le plus palpable, par ce qui est rassurant et nous fournit la confiance nécessaire pour utiliser notre vouloir dans l'action. Nous obtiendrons rapidement des résultats positifs, ce qui nous fortifiera et libérera davantage les possibilités de notre volonté de puissance. Prenons le temps de développer notre intuition et de croire à notre influence, mais restons-en là pour l'instant, à un degré d'amusement. Bien que vous n'ayez pas encore pris connaissance du troisième livre, des résultats inattendus se manifesteront sans que vous les ayez cherchés. Par contre, ne craignez pas de vous investir dans ce que vous savez déjà, de façon à favoriser le dépassement et la sensation de puissance. L'amélioration de votre condition physique et de votre vie psychique devient un point de départ d'où émane la puissance attractive. Il n'y a pas qu'un seul sport qui puisse développer votre capacité physique ni un seul livre qui contienne toutes les connaissances. Il faut essayer et retenir ce que vous aimez, ce par quoi vous retirez le bienfait recherché.

Toutes formes d'activités vous demanderont un effort, elles vous donneront quelques douleurs musculaires et nécessiteront de la concentration, mais il faudra vous habituer à voir les résultats plus le travail exigé. Choisissez une activité agréable. Un défi que je me donne régulièrement est de pratiquer une activité physique ou intellectuelle que je ne maîtrise pas encore. Je suis toujours surpris de découvrir de nouvelles perspectives qui me permettent de me dépasser en surmontant ma peur de l'inconnu. Nous entendons souvent dire

qu'il faut faire ce genre d'activités pour nous-mêmes et non pour plaire aux autres. Cette expression connaît plusieurs interprétations, mais les gens ont tendance à retenir qu'il ne faut jamais entreprendre des activités pour autrui.

Je considère que je fais des activités pour moi, afin d'accroître mon potentiel, mais aussi pour les autres, parce que je veux qu'ils soient séduits. Par contre, il est un point à retenir de cette expression : il ne faut pas faire étalage de nos dépassements. Lorsque nous restons discrets, la force qui nous investit continue de se faire sentir aussi chez les autres. Nous sommes attirants tout en gardant un mystère attrayant. Si nous nous pavanons, les gens interprètent cela comme une volonté désespérée de plaire. Ils nous voient comme des faibles, même si nous dégageons le contraire.

Nous le savons tous, dans l'ambiguïté, les gens voient surtout ce qui cloche. J'écoute parfois des motivateurs nous dire : « Allez-y, ne lâchez pas, allez au-delà de vos espérances. » Après, les gens ne comprennent pas pourquoi tous ont lâché. Escalader une montagne trop haute risque de nous décourager et non d'accroître notre capacité. Il faut prendre des défis à notre mesure et viser au-delà de ce qu'on croit être capables de faire. Par contre, il faut en être convaincus, et la meilleure façon de comprendre la dynamique de la puissance est pour moi de débiter par de petites expériences de réussite. Commençons maintenant à nous activer dans le dépassement. Que comptons-nous faire aujourd'hui, maintenant, pour briller ?

Convaincre le sceptique en nous

Bien que je sache que vous êtes convaincus que nous recherchons tous la puissance, il demeure important de valider sa présence par l'expérimentation ainsi que de convaincre ceux chez qui persisterait un doute. Nous sommes tous sceptiques, nous aimons vérifier avant d'entreprendre quelque chose. J'aimerais dire qu'il s'agit de la manifestation de notre conditionnement à rechercher le vrai. Et même si je le pense, je comprends que nous ayons besoin d'un peu plus de certitudes. J'aimerais donner tout de suite le résultat qui justifie nos efforts, mais ce chemin inverse n'est pas vraiment possible. Difficile de nous demander de transpirer la force pour séduire avant d'y être parvenus, à moins que... Comme nous l'avons vu, les apparences de la puissance peuvent aussi

devenir une possibilité de séduire. Il va de soi que, même dans ce cas, il nous faut travailler pour tenter de nous approcher du réel, mais cette possibilité peut nous donner des résultats rapides, avec un minimum d'efforts. Sans véritable dépassement, les illusions donnent des résultats éphémères, mais ils ont assez d'impact pour justifier nos actions, si nous sommes encore victimes du doute. Ainsi, cette satisfaction de voir que la force intérieure séduit nous donnera l'envie de goûter à quelque chose d'encore plus réel.

Le passage à la sensation de force sera nécessaire, puisque la magie des apparences n'agit que pendant un certain temps et s'évapore par la suite, nous ramenant à la case départ. Plus tard, j'amènerai mon apprenti à maîtriser l'art des apparences pour voir comment la puissance réelle pourrait lui apporter encore plus de résultats positifs et de bonheur. Par contre, le meilleur chemin est toujours celui qu'on trace soi-même. Le second tome proposera des activités, mais celles-ci ne seront jamais aussi appréciées que celles que nous découvrirons nous-mêmes, comme si nous étions les premiers à avoir découvert un trésor. Cherchons à transfigurer la réalité pour nous donner une allure de puissance et testons-la pour voir. Il ne faut pas non plus avoir peur des contrastes marqués pour en être convaincus.

Par exemple, allons dans un endroit public, comme une grosse quincaillerie. Dans un premier temps, gardons une allure très *mollasse*, voire passive, avec des vêtements décontractés. Évaluons par la suite combien de commis, dans une demi-heure, vont chercher à nous aider. Repartons immédiatement à la maison, changeons-nous et adoptons habit et posture d'homme ou de femmes d'affaires et retournons dans le même centre commercial. Évaluons maintenant combien de commis vont venir nous aider, dans le même laps de temps ? Ont-ils vraiment des raisons pour nous considérer davantage la deuxième fois ? Nous sommes pourtant la même personne et notre compte de banque n'a pas changé. Cette petite expérience témoignera de deux choses. La première : il est possible de jouer sur les apparences pour obtenir des résultats. La seconde : nous vivons dans un monde où la puissance séduit effectivement et il nous faut nous dépasser concrètement pour qu'elle nous apporte davantage. Agissons maintenant.

Simplement gentil

Dans un monde orienté vers la puissance, tout est loin de n'être axé que sur soi, celui qui connaît l'art de la séduction sait que celui ou celle qu'il convoite désire aussi sentir sa propre force. Ainsi, le séducteur devra communiquer son émotion et faire sentir à l'autre ce qui émane de lui, pour éveiller la force en l'autre. Lorsqu'on reconnaît la puissance en l'autre, la lui faire sentir le séduit, même s'il ne devient pas nécessairement en amour. Comme nous l'avons vu, l'autre s'ouvre sur son émotivité et devient captif des effets de la puissance : il est pratiquement hypnotisé par l'attraction que nous opérons sur lui. Mes apprentis-séducteurs s'attendent à ce que je leur présente une formule magique d'envoûtement ou que je leur montre l'effet hypnotique du regard. Bien que j'exploite moi-même cette sorte de transfert dont je parlerai dans mon troisième livre, les meilleurs résultats s'obtiennent souvent avec la plus grande simplicité du monde. Non ! Pas de formule magique ou de petites phrases efficaces de baratineur expérimenté, simplement de la gentillesse. Très rapidement, avec l'âge, les gens perçoivent nos intentions si nous en faisons trop et déguerpissent avant même que nous ayons ouvert la bouche. Par contre, la gentillesse fait plaisir et ne met personne sur la défensive. Bien au contraire, les gens aiment se faire complimenter dans la mesure où cela concorde avec leur réalité. La courtoisie et la gentillesse sont inactives dans nos sociétés dites civilisées. Aussi, en user avec une juste dose nous fait paraître déjà comme des gens d'exception.

Faisons de la gentillesse une seconde nature, pour faire sentir aux autres comment ils sont puissants. Pour entrer en action, notre terrain de répétition est immense : personnes âgées, jeunes, adolescents, hommes ou femmes, noirs ou blancs. Une fois qu'on se rend compte à quel point il est facile d'atteindre le cœur des gens et de leur faire plaisir, il en sera de même avec le partenaire potentiel. Nous serons surpris de réaliser qu'un compliment sans demande directe se transforme souvent en une occasion de rencontre amoureuse que l'autre nous affiche cette fois très ouvertement. Nous avons tout à gagner en étant gentils. Imaginons maintenant que nous y ajoutions le pouvoir de notre volonté. Nous n'avons rien à perdre et aucune crainte qu'on nous dise non,

puisque nous ne demandons rien. Par contre, agissons pour voir tout ce que nous avons à y gagner pour nous-mêmes et pour les autres.

Communiquer directement sa puissance sans l'intermédiaire des sens est possible, puisque nous l'avons tous vécu en devinant l'issue de certaines situations et en provoquant d'autres (la fameuse intuition). Diriger volontairement son énergie exige une forme de connaissance (dont nous verrons le chemin dans mon troisième livre et dont nous trouverons la source dans l'entraînement). Avant d'atteindre cet autre niveau de puissance, le séducteur devra se familiariser avec le fait qu'il doit parfois donner l'impression à l'autre qu'il a lui aussi une puissance effective. En effet, il arrive souvent que les gens ne soient pas conscients de tout leur potentiel ou de la beauté qu'ils dégagent déjà. Il nous arrive fréquemment de le leur apprendre. Nous devons être réalistes dans nos affirmations et trouver des arguments venant du cœur, afin de construire cette image positive de l'autre. Construire cette image positive de l'autre, c'est aussi une bonne manière de nous dépasser en exploitant notre côté créatif. Cette impression éveillera en l'autre du désir pour celui qui la lui fera sentir. Je vous fais part d'un phénomène fort intéressant : les gens ne reçoivent pas passivement la vision que nous leur donnons d'eux-mêmes. Lorsqu'elle est bien construite, ils sont heureux de ce que nous leur exposons et ils deviennent ce que nous leur suggérons. Amusons-nous à créer du sens, pour nous et pour eux. Cela apaise et attire, par surcroît.

Agir et se laisser séduire

Il faut avoir à l'esprit que la puissance demande à être communiquée. Celui qui en possède un haut degré rayonne intensément. Il y a de ces gens qui dégagent une telle énergie que malgré la distance qui nous sépare d'eux, leur charisme semble encore avoir une influence sur nous. Bien que cet idéal soit possible et atteignable, cela ne doit pas nous décourager de constater la distance qui, pour l'instant, nous éloigne du but. C'est pourquoi le séducteur doit se donner les conditions nécessaires pour faciliter les échanges et agir. Il est hors de question de rester calmement chez soi, dans le confort de notre foyer et d'espérer des résultats. Pour apprendre à nager, il faut se jeter à l'eau. Je sais, je n'ai pas encore donné de *trucs* et d'idées, mais tentez de voir comment vous réagirez avec ce que vous ai transmis. Il faut créer le contact, chercher à

établir des relations dans l'action directe. N'oublions pas ceci : tout ce que nous apprendrons de plus sera inutile si nous sommes incapables de mettre le peu qui nous est demandé dans l'action concrète. Il vaut mieux agir et risquer d'avoir de bons résultats que de ne pas agir et se garantir ainsi de ne pas avoir de résultats. La vérité est une voie certaine, mais sans battements de cœur. La séduction impose des risques, mais en même temps la possibilité de jouir de la vie.

Ce livre est pour moi la vie qui cherche à se donner en mots, même si elle ne peut jamais y arriver à cause de la limitation de ces derniers. Par contre, j'ai essayé d'en faire entendre le rythme, la musique qui, comme par effet de résonance, vibre à l'intérieur de nous pour nous faire découvrir l'existence de notre capacité. Ce n'est que par la conviction de l'existence de cette force que nous pourrons vraiment l'utiliser et passer d'apprentis-séducteurs à séducteurs. Pour apprendre à être des séducteurs, il faut se laisser séduire. Laissons-nous imprégner, acceptons d'être inspirés et de nous laisser séduire par le jeu des forces en nous et autour de nous. Notre raison est là : elle nous empêche de déraiper, de nous mettre en danger. N'ayons plus peur de la bête, car elle travaille pour nous, elle est ce que nous sommes et ne demande qu'à nous servir. Laissons-nous emporter par la puissance en relisant ce livre et elle se révélera, parce que nous aurons su l'appeler et lui faire une place. Ainsi, ne cherchons pas à décortiquer, à analyser un phénomène purement vivant : il ne ferait que nous échapper. Sentons sa chaleur, sa présence, son efficacité, ses actions qu'elle fait parfois sans notre consentement, mais que nous pouvons apprécier après coup. Elle est avec nous, elle est nous, elle est pour nous... soyons avec elle, pour elle, et au final soyons elle, pour rayonner et attirer.

Conclusion

À la suite de la lecture de ce livre, mon apprenti-séducteur aura compris que les petits clins d'œil, les trucs de machos ou le fait de montrer ses atouts de manière suggestive ne sont pas vraiment des conseils judicieux, bien qu'ils fonctionnent pour ceux qui font partie des stéréotypes de beauté, admirés par la majorité. Il arrive fréquemment que mes clients se sentent coupables de ne pouvoir rivaliser avec ces vedettes qui ont du succès, lors de rencontres avec un partenaire éventuel. Sommes-nous anormaux, devenus des imbéciles du cœur ou avons-nous été laissés pour compte ?

J'ai démontré, dans ce livre, qu'il existait autrefois un pouvoir de séduction qui nous permettait de transcender les limites que nous imposait le regard des autres pour séduire. Ce pouvoir a un jour été oublié et mis au rencart pour de multiples raisons, laissant à l'organisation sociale le soin de former des couples, bon gré mal gré. Les dernières décennies ont marqué la fin des stéréotypes qui autrefois nous guidaient sur la manière de se comporter face à l'autre, mais ils ont aussi connu le retrait de l'organisation sociale en matière de médiation conjugale. Le célibataire du 21^e siècle qui ressent le besoin de former un couple est laissé à lui-même, sans modèles, sans balises, mais surtout coupé de son pouvoir de séduction.

Dans ce livre, nous avons cherché à renouer avec cette force de séduction encore présente en nous, mais gardée captive par notre raison. En discutant de ce qui nous attirait dans la sexualité, dans l'ambition intellectuelle ou dans le corps physique, nous avons pu dissiper ce flou qui persistait quant à ce qui nous attire vraiment : la volonté de puissance acquise dans le dépassement de soi. Nous avons aussi cherché l'origine de cette volonté pour nous assurer que ce n'était pas une folie passagère, mais que ses racines s'abreuyaient à une source au-delà des limites de ce que nous pouvons concevoir. La plus grande difficulté que nous avons eu à surmonter a été, d'une part, de comprendre comment nous en sommes arrivés à négliger cette superpuissance de séduction et, d'autre part, de saisir comment ce conditionnement a gagné de la stabilité au lieu de se fragiliser avec les années.

Une superpuissance nécessite une grande responsabilité. Pour nous réapproprier cette force avec laquelle nous n'étions plus familiers, nous avons dû apprendre à en prendre conscience doucement à l'intérieur de nos vies, en commençant à la tester avec nos amis et en observant autour de nous son influence, encore active, mais affaiblie. Cette prise de conscience a occupé une large place dans ce livre, puisque ce n'est qu'après avoir réalisé et ressenti sa présence que cette force se voit décuplée. Le fait de sonder notre volonté marque le point de départ de son activation. Ainsi, d'une certaine manière, prendre conscience de cela, c'est déjà agir et proposer au monde une force qui les attire vers nous. Pour terminer, j'ai établi un premier plan d'action pour que mon apprenti-séducteur puisse déjà accéder à d'autres facettes de sa puissance et accroître son degré d'intensité.

À partir de maintenant, nous ne pourrions plus douter du pouvoir de séduction que nous possédons, à savoir notre force intérieure, si attirante. Le conditionnement social et les préjugés pesant lourd sur nous, il sera toujours difficile de repousser nos limites. Toutefois, parce que nous avons maintenant renoué avec ce que nous portons en nous, nous ne devons plus nous laisser impressionner par ce qui semble vrai : sera vrai ce que nous déciderons de créer pour valider notre vie et non la figer. Il ne tient qu'à nous d'agir maintenant dans le sens de la puissance.

Sommaire

Préface	3
Introduction	5
1. Le mythe de la séduction : légende ou réalité ?	
La baguette magique	9
La révélation du mythe	10
Une force en perte de contrôle	12
2. Notre attrait pour la puissance	
Séduire dépasse-t-il l'entendement ?	15
Sexualité et séduction	17
Attitude mentale et attirance	22
Notre nature animale	27
Repousser nos limitations génétiques	32
Ne pas se laisser décourager	38
Ce sentiment qui nous fait tourbillonner la tête	42
Se mettre à la place de l'autre	50
3. Une idée peut changer le monde	
Un cheveu peut gâcher une bonne soupe	53
La dévitalisation des Éléates	54
Ancrage de la rationalité	55
L'alternative ionienne	58
Une contradiction alléchante	59
4. Comblé le manque	
Le séducteur qui détonne	63
Le demi-pas de plus	63
L'équilibre dans la contradiction	66
Savoir s'ajuster	66
Petit test de séduction	69

Les fondements de nos choix : passion ou raison ?	75
Être présent à son senti	76

5. Mûrir juste à point

Poser la première brique	81
Fortifions ce qui nous est déjà accessible	82
Convaincre le sceptique en nous	83
Simplement gentil	85
Agir et se laisser séduire	86
Conclusion	89

Auteur

Steve Maltais

Lecture et révision

Marie-Eve St-Laurent

Élisabeth Coutu

Christiane Asselin

Jessica Genest

Photographies

Pascal Genest

Direction artistique

et mise en page

Francis Pelletier

Impression et reliure

Le Caïus du livre

Livre numérique

Amomis

Attachée de presse

Sonia Blain

Responsable des conférences

David Pelletier

Nous remercions la *SODEC* pour
son appui financier en vertu du
programme d'aide aux entreprises
du livre et de l'édition spécialisée.

Édition et distribution

Les Pelleteurs de nuages inc.

425, rue Lacroix, Nicolet (Québec) J3T 1K3

tél. 819 293-2259 ou 1 866 293-2259

téléc. 819 293-2402

info@lespelleteursdenuages.com

www.lespelleteursdenuages.com



isbn 978-2-920926-30-1 (papier)

isbn 978-2-920926-31-8 (pdf)

isbn 978-2-920926-32-5 (ePub)

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2012

Steve Maltais est un conférencier de plus en plus estimé,
autant dans le milieu professionnel que personnel.

Pour en savoir davantage sur ce qu'il peut vous offrir,
consultez le site Internet ou contactez Les Pelleteurs de nuages :

www.lespelleteursdenuages.com/conferences
tél. 819-293-2259 ou 1 866-293-2259

Dans la même collection :

I / ol / you, Francis Pelletier



Éclaircie

tome 1

Séduire et se séduire

Désirez-vous susciter un sentiment, une émotion ou un geste favorables à votre égard ? Aimeriez-vous plaire, charmer ou convaincre avec aisance, et ce, à tout coup ? En amitié, au travail ou en couple, apprenez à décupler votre pouvoir de séduction afin d'optimiser vos relations. Ce livre vous enseignera l'art de provoquer des sentiments positifs dans toutes les sphères de votre vie. Vous pourriez même y trouver l'amour...

« Indéniablement, mon contact avec Steve a fait de moi un bon vendeur et un séducteur plus conscient de son pouvoir, mais surtout un meilleur être humain. Il m'a aidé à ME séduire et je lui en serai infiniment reconnaissant, parce que je n'ai jamais été un homme facile... avec moi-même ! » (Francis Pelletier)

PL018

isbn 978-2-920926-30-1



9 782920 926301

